

entrées | livres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°79 / mai 2013



RENCONTRE
Christian BOBIN

Take Off
Une victoire
sur la maladie

L'enseignement
catholique hier
et aujourd'hui

DOSSIER

Éducation à l'art : peut mieux faire ?

Photo: Institut Marie-Thérèse Liège

édito

3 L'harmonisation des forces

des soucis et des hommes

4 Comité européen pour l'Enseignement catholique : nouveau cap

université d'été

5 Cultures d'écoles, école de culture
L'école : un projet culturel ?

entrez, c'est ouvert !

6 Les pralines de l'Enfant-Jésus

7 Films d'animation à Libramont

l'exposé du moi(s)

8 Christian BOBIN
Une balle de soleil qui tape le cœur

mais encore...

10 Quelle littérature enseigner ?

DOSSIER

Éducation à l'art : peut mieux faire ?

attendez-vous à savoir...

11 L'enseignement catholique hier
et aujourd'hui, une (belge) histoire

rétroviseur

12 Avoir foi en l'élève

avis de recherche

14 L'iris et le croissant

zoom

16 Take Off
Une victoire sur la maladie

service compris

18 Ça se passe sur
enseignement.catholique.be
De la tablette d'argile à la tablette tactile
Intouchables

entrées livres

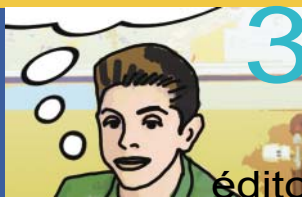
19 Un libraire, un livre ■ Espace Nord ■ Concours

hommage

19 Michel van ZEEBROECK
Un militant pédagogique inlassable

hume(o)ur

20 L'humeur de... Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Le CLOU de l'actualité



édito



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Mai 2013 ■ N°79 ■ 8^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de
l'Enseignement catholique en
Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Joëlle BERTIN
Anne COLLET
André COUDYZER
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Jacqueline DE RYCK
Benoit DE WAELE
Hélène GENEVOIS
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Françoise MIN-BOL
Guy SELDERSLAGH
Marie TAYMANS

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€

2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

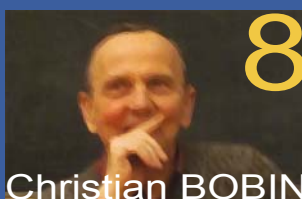
À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
de la rédaction.

Textes conformes aux recomman-
dations orthographiques de 1990.

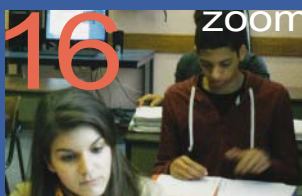
entrées libres est imprimé sur
papier FSC.



Christian BOBIN

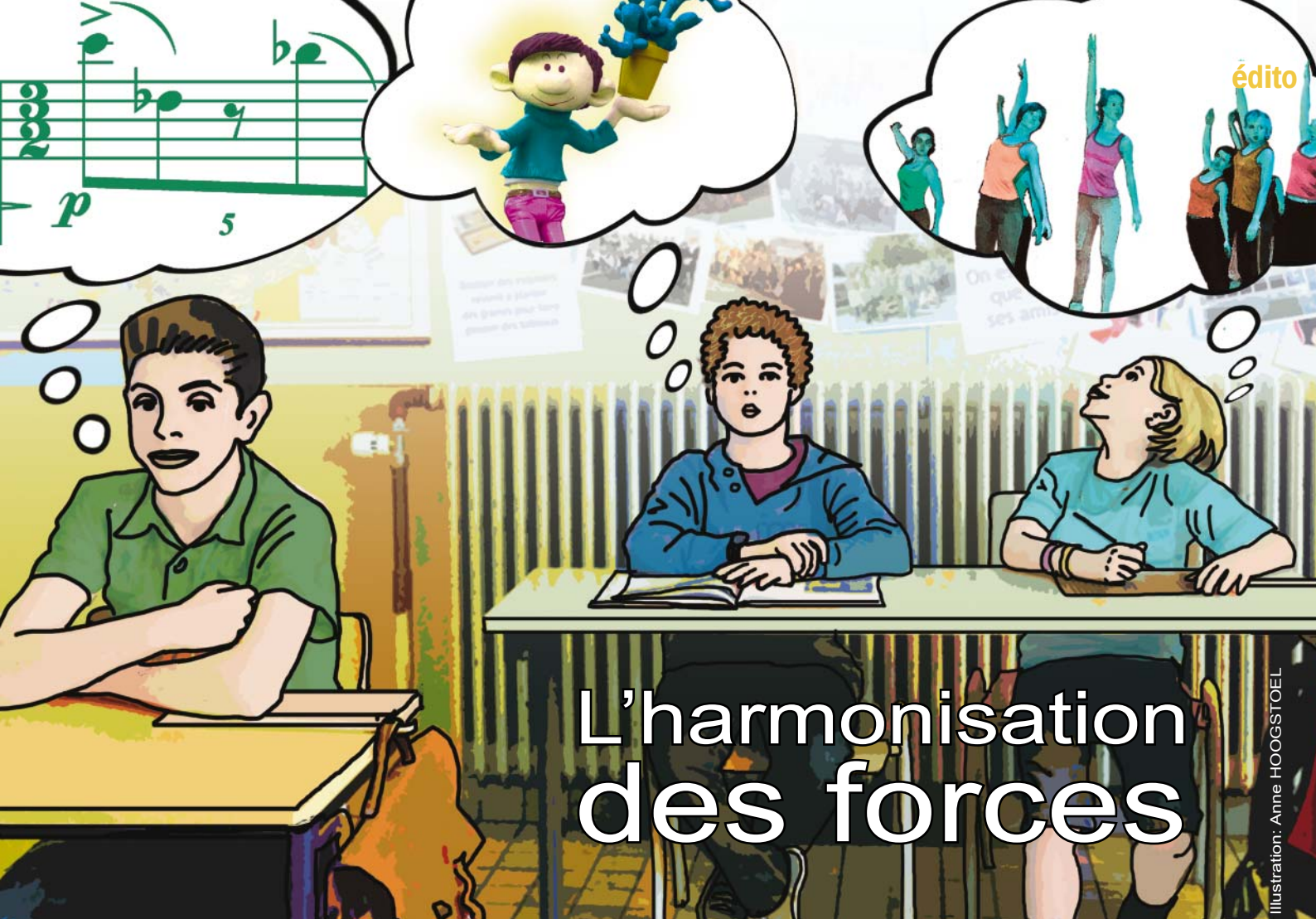


dossier



16

zoom



L'harmonisation des forces

Illustration: Anne HOOGSTOEL

Comment se faire plaisir en donnant cours à ses élèves ? Et comment procurer à ses élèves du plaisir en classe ? Lorsqu'un élève réalise un dessin qui plaît à toute la classe, ou fait rire le groupe avec un texte humoristique dont il est l'auteur, ou emporte son auditoire en lisant un poème : il a fait vivre des émotions à ses camarades, et cette expérience – avoir été l'auteur des sentiments d'autrui – est source de plaisir. Ce sont là des moments importants, constitutifs de la personnalité. Et pour l'enseignant, c'est une fierté d'en avoir pu créer les conditions.

Il y a donc une distinction entre certains plaisirs, vite consommés qui tomberont aux oubliettes et ces plaisirs « profonds », dont les sources pour les élèves peuvent être plurielles : mener à bien un projet, susciter l'intérêt des autres élèves, être soi-même surpris... N'est-ce pas ce que font les élèves en découvrant une œuvre d'art, ou en la produisant eux-mêmes ?

Quand un enseignant tente de faire vivre ces plaisirs aux élèves, il peut se demander s'il remplit bien là sa mission principale. Dans sa conférence intitulée « *J'ai même rencontré des enseignants heureux* », Ghislain CARLIER montre que les enseignants peuvent parfois se sentir écartelés entre tout ce que l'on attend d'eux. Que faut-il privilégier ? Peut-on se permettre ces moments de plaisir, alors que « toute cette matière » est encore en attente ? Il leur propose donc de pratiquer ce que NIETZSCHE appelle « l'harmonisation des forces ». « *Supposez qu'un homme vive autant dans l'amour des arts plastiques ou de la musique, qu'il est entraîné par l'esprit de la science* », dit NIETZSCHE, que doit-il faire ? Et de répondre : « *Il ne lui reste qu'à faire de lui-même un édifice de culture si vaste qu'il soit possible à ces deux puissances d'y habiter* ».

Quant à notre culture scolaire, quelle place réserve-t-elle à l'art ? Quelles sont les valeurs de l'enseignement catholique ? Dans le texte publié à l'occasion du Congrès d'octobre 2012, « *Pour penser l'école catholique au XXI^e siècle* », l'accent est mis sur la nécessité pour l'école de définir elle-même, avec précision, son projet scolaire. Or, l'école a pour mission de former des personnalités libres, en s'appuyant sur quatre dimensions dont aucune ne peut être négligée. Il s'agit de développer les capacités de raisonnement des élèves, leurs capacités de jugement moral, leur ouverture à la question religieuse et, enfin – et c'est ce dont parle le dossier de ce numéro d'**entrées libres** –, de leur donner l'occasion de vivre l'expérience artistique. L'école a donc aussi pour mission de contribuer à la formation du goût esthétique : notre école considère la culture émotionnelle et sensible non pas comme accessoire, mais comme déterminante pour sa mission, au même titre que les autres dimensions. Et l'expérience artistique, qu'on en soit l'auteur ou le spectateur, ne peut se concevoir sans plaisir. ■

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGECE
7 MAI 2013



L'actuel
et le futur
Secrétaire
général
du CEEC.
Étienne
VERHACK (à g.)
et Guy
SELDERSLAGH
(à dr.)

COMITÉ EUROPÉEN POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

NOUVEAU CAP

Guy SELDERSLAGH, directeur du Service d'Étude du SeGEC, succèdera, le 1^{er} septembre prochain, à Étienne VERHACK comme Secrétaire général du CEEC, le Comité européen pour l'Enseignement catholique. Il continuera à exercer ses fonctions actuelles au SeGEC¹. Nous lui avons posé trois questions.

Étienne VERHACK a marqué le CEEC de son empreinte. Il y est resté 17 ans...

Guy SELDERSLAGH : Étienne VERHACK a conduit l'association avec, à la fois, diplomatie et audace. Il n'est pas simple, dans une Europe qui se sécularise, dans laquelle les Secrétariats nationaux de l'Enseignement catholique font face à des situations nationales très différentes, de maintenir un cap et de développer des objets de travail communs à partir d'un certain nombre d'intuitions. Il y est parvenu avec succès.

Et vous, avez-vous des intuitions et des objectifs précis, avant de prendre vos fonctions ?

GS : Pour avoir déjà, à plusieurs reprises, changé de fonction dans ma carrière professionnelle, mon premier objectif sera d'inscrire mes pas dans ceux de mon prédécesseur. Je veillerai à ce que l'on continue à aider les membres adhérents à se développer. Je proposerai aussi de renouveler et d'approfondir un certain nombre de thématiques abordées ces dernières années. Je pense notamment qu'il faut encourager à régulièrement réinterroger notre identité, parce qu'à la fois, elle reste et se transforme. Je pense que dans un monde contemporain sécularisé, il faut approfondir et réfléchir à la manière dont cette identité se renouvelle.

Vos fonctions de Secrétaire général du CEEC et de directeur du Service d'Étude vont-elles se compléter, se nourrir l'une l'autre ?

GS : En tout cas, je l'espère ! Je prends un exemple : le Service d'Étude a en charge le pilotage de la Cellule Europe, qui rassemble tous les collaborateurs s'occupant de questions européennes dans les différents services et fédérations du SeGEC. Il est évident qu'il y aura des synergies entre ceux qui gèrent et encouragent les projets européens au sein du SeGEC et du CEEC. Je pense qu'on pourra utilement développer des collaborations en termes de publications, de sites internet, de projets européens. Je pense aussi que cela permettra aux écoles belges de notre réseau d'ouvrir un champ de partenariat avec des écoles-sœurs dans un des pays membres du CEEC. ■

INTERVIEW CONRAD VAN DE WERVE

1. Plus d'infos : www.ceec.be. Les bureaux du CEEC déménageront également à cette date pour rejoindre l'avenue Mounier à Woluwe-Saint-Lambert, où se trouvent déjà les bureaux du SeGEC.

2. Association internationale sans but lucratif
3. Secrétariat national de l'enseignement catholique

4. Vlaams secretariaat van het katholiek onderwijs

LE CEEC, C'EST QUOI ?

ORIGINES

Le Comité européen pour l'Enseignement catholique est une AISBL² de droit belge, constituée en 1974 à l'initiative de Mgr DAELEMANS, ancien directeur du SNEC³, l'ancêtre du SeGEC, et du VSKO⁴. Mgr DAELEMANS avait l'intuition qu'il fallait créer à partir de Bruxelles, siège des institutions européennes, un organe de coordination, de rencontre, d'échange et de soutien entre les différents Secrétariats généraux de l'Enseignement catholique des pays d'Europe. Au cours de son histoire, le CEEC a développé des projets de partenariat entre des pays où l'enseignement catholique s'était fort développé et des pays dans lesquels cette structure était soit plus récente, soit plus minoritaire. Avant la chute du Mur de Berlin par exemple, il n'y avait pas ou très peu d'enseignement catholique à l'Est. Le CEEC compte aujourd'hui 27 pays membres.

MISSIONS

L'association a pour but de se mettre au service de l'éducation de la jeunesse. Elle défend les intérêts de l'enseignement catholique auprès des différentes instances européennes et des organisations intéressées par l'enseignement au niveau européen.

Le CEEC favorise la collaboration entre ses membres, afin d'assurer le développement et le perfectionnement didactique et pédagogique de l'enseignement catholique. Un réseau de juristes entre les différents pays décode les textes produits par l'Union européenne. L'UE n'a toutefois pas de compétence spécifique en matière d'éducation, même si elle peut exercer une influence sur celle-ci par le biais des différentes politiques mises en œuvre. Des observateurs du CEEC siègent d'ailleurs au Conseil de l'Europe à Strasbourg, ainsi que dans d'autres instances.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Les membres du CEEC se retrouvent deux fois par an lors d'assemblées générales qui se tiennent chaque fois dans un pays membre. On y traite de questions de fond, mais c'est aussi un lieu de coordination et d'information. Les deux langues de travail sont le français et l'anglais. **CvdW / GS**



Photo: Conrad van de WERVE

Cultures d'écoles, école de culture

L'école : un projet culturel ?

Le 23 aout prochain se tiendra, à Louvain-la-Neuve, la neuvième édition de l'Université d'été du SeGEC. Miroir du projet culturel de l'école catholique, cette Université d'été a une double intention : se rencontrer et échanger pour construire, au fil des ans, une culture commune ; cultiver une certaine idée de l'épanouissement de chacun(e).

En un temps pas si lointain, certains dénonçaient le trop grand conformisme de l'institution scolaire. Ils estimaient qu'elle participait un peu trop à une certaine forme de reproduction culturelle. Ils souhaitaient que l'école porte un projet d'émancipation. L'histoire leur a donné raison ! Aujourd'hui, l'école est peut-être l'ultime institution qui porte l'impulsion émancipatrice. Et l'école catholique n'est pas en reste. Notre projet éducatif ne lui confère-t-il pas, en effet, une mission de « résistance » à l'air du temps ? Ne définit-il pas l'école comme projet culturel émancipateur ?

À quelles conditions l'école peut-elle être un projet culturel ?

Trois conditions au moins méritent d'être soulignées.

Tout d'abord, l'école ne peut remplir cette mission et porter ce projet culturel que si elle s'autonomise par rapport aux pouvoirs extérieurs à elle. La culture scolaire ne peut être inféodée ni à la sphère économique, ni à la sphère politique, ni à la sphère culturelle, ni à la sphère religieuse. Mais elle se construit, à leur intersection, autour d'une certaine idée de l'épanouissement humain.

Ensuite, autonome, l'école ne peut cependant assurer seule la socialisation des individus. Elle est un lieu de transmission parmi d'autres, à côté

de la famille, les médias ou les pairs.

Enfin, la culture que l'école transmet n'est pas toute la culture : elle sélectionne des contenus jugés dignes d'être transmis. C'est là que se situe sa zone d'autonomie : dans la maîtrise des critères de cette sélection.

Quelle est la culture scolaire qui nous rassemble ?

La tradition de l'enseignement catholique nous encourage à développer

au moins deux dimensions.

D'une part, elle nous propose de concevoir l'éducation au-delà du « programme ». Celui-ci n'épuise pas la notion d'éducation. Cette perspective suppose que l'école soit un milieu de vie organisé autour d'une culture commune.

D'autre part, elle nous invite à privilégier une conception humaniste forte de la culture. La culture scolaire n'est pas soluble dans un empilement de performances déconnectées les unes des autres. Il s'agit de transmettre une certaine idée du développement des élèves et étudiant(e)s, et non pas seulement des compétences utiles.

En pratique...

Plusieurs conférences et ateliers vous seront proposés tout au long de la journée, permettant ainsi d'aborder la question de la culture sous différents angles, qui vous seront détaillés dans le prochain numéro d'entrées libres.

Nous vous attendons donc nombreux, le vendredi 23 aout 2013 à Louvain-la-Neuve, pour entretenir et partager cette tradition de l'enseignement catholique. ■

L'ÉQUIPE DU SERVICE D'ÉTUDE

Infos et inscriptions :
<http://enseignement.catholique.be> >
Université d'été



Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



LES PRALINES DE L'ENFANT-JÉSUS

L'union fait la force, on le sait depuis longtemps, et dans le cas de l'Institut de l'Enfant-Jésus d'Etterbeek¹, il semblerait même qu'elle fasse la praline ! C'est, en effet, un travail d'équipe hors du commun qui a donné naissance, tout récemment, à « **Seven Four** », un petit bijou chocolaté, multiple, graphique et totalement inédit, qui réussit l'exploit de réunir des parfums et des textures aussi divers que marshmallow, ganache au chocolat noir, gelée de myrtilles, éclats de pistache torréfiés, nougatine d'amande, biscuit au citron vert, ou encore orangette.

« Le projet a démarré sur une idée un peu folle, s'enthousiasme **Enzo RESTAINO**, professeur de cuisine. Dans une école, chacun a des compétences dans un domaine spécifique. Les sections Restauration, Arts et Vente avaient envie de regrouper les leurs pour créer quelque chose d'original. Pourquoi une praline ? Parce que le chocolat, c'est bien de chez nous, ça fait partie de notre culture et de notre gastronomie, et que c'est synonyme de plaisir ! »

Dans cette praline, conçue comme un micro-dessert, on retrouve les goûts de l'enfance d'hier et d'aujourd'hui, sur lesquels les élèves ont planché, imaginant une série d'associations possibles et participant à l'ensemble des essais. « Il y a trois parties dans la praline, complète E. RESTAINO, un socle en chocolat avec la ganache au citron et la gelée de myrtilles, surmonté d'un croustillant aux amandes, sur lequel prend place une sphère en chocolat contenant de la guimauve à la bergamote, elle-même chapeautée par une petite orangette. »

Pour ce qui est du look de ce bel objet de dégustation, à la fois futuriste et ambitieux, c'est au sein de la section Arts de l'Institut qu'il a pris forme peu à peu. « Les élèves de la 3^e à la 6^e ont travaillé lors d'ateliers communs, explique **Tania BRASSINNE**, professeur d'art. Il a fallu concevoir la forme de la praline, imaginer le nom à lui donner, mettre au point l'ensemble de la communication s'y rapportant et créer son identité graphique (logo, boîte, folder d'accompagnement) en revisitant celle de l'école qui existait déjà. Nous l'avons appelée « **Seven Four** », parce que notre établissement est situé au n°74 de la rue Général Leman. »

Les élèves de section Vente se sont, quant à eux, chargés de la stratégie marketing et de la commercialisation de la praline au sein de l'école. Les professeurs de français et de langues (néerlandais, anglais, allemand, espagnol) ont également participé au projet. Leurs élèves ont rédigé et traduit des textes courts, dont certains ont été sélectionnés pour le folder.

« Tout le monde y a mis du cœur, souligne, quant à elle, la directrice **Diane STAS de RICHELLE**. Et nous avons envie de poursuivre dans cette voie. Avoir fait travailler autour d'un même projet des enseignants et des élèves de l'enseignement général, du technique de qualification et du professionnel, c'est très positif. Notre idée était de faire de cette praline une signature originale pour notre école. Lors de la journée portes ouvertes du qualifiant, le 27 avril dernier, nous avons pu faire goûter le résultat final à nos visiteurs et montrer l'implication des différentes options tout au long du processus. Un projet de ce genre motive particulièrement les élèves. Ça donne du sens à ce qu'ils font, sachant qu'il va y avoir, à terme, une réalisation concrète. Ils sont très fiers du résultat. Nous avons demandé l'avis d'un professionnel de choix, le chocolatier **Arnaud CHAMPAGNE**, qui nous a rendu visite à l'école. Son regard averti nous a été très utile. Il a expliqué quelques trucs et ficelles concernant la réalisation de la praline, il nous a aussi aidés à trouver une boîte qui convenait. Il a été particulièrement enthousiaste et très encourageant. Il a qualifié notre praline de petite pièce d'art... Vous imaginez notre fierté ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.ecoles.cfwb.be/iejetterbeek/

FILMS D'ANIMATION À LIBRAMONT



En mai, il y a le Festival de Cannes. En mars dernier, c'est sur la croisette Libramontoise qu'a eu lieu la grande soirée « Film d'animation » organisée par l'Institut Saint-Joseph¹. Au programme, point de starlettes, mais bien la projection de quelque 30 films, réalisés par les 84 enfants de 5^e et 6^e primaires.

« Cela fait presque 10 ans que notre école fait la part belle aux nouvelles technologies dans les apprentissages, constate non sans fierté **Olivier MAISSIN**, instituteur, aujourd'hui responsable multimédia et informatique des Instituts Saint-Joseph de Libramont et de Neufchâteau. Outre un tout nouveau local informatique qui comprend 27 postes, chaque classe est équipée d'ordinateurs reliés en réseau, avec accès internet, et dispose d'un tableau interactif.

Nous venons aussi d'intégrer, à

titre expérimental, l'utilisation des tablettes en classe, dans un premier temps pour la remédiation. Le projet « Film d'animation » n'est que l'un de ceux que nous développons, mais c'est sans doute le plus important en termes de temps, de ressources et d'énergie à y consacrer. »

Cette initiative d'envergure, qui a lieu tous les 2 ans, démarre dès septembre, à raison d'une période d'informatique par semaine, et se termine début mars par une grande soirée de projection, dont les bénéfices servent à l'achat de matériel multimédia et informatique. « La première étape consiste à constituer des groupes de trois élèves, précise l'instituteur. Chaque groupe réalise un story-board à l'aide du traitement de texte et me le présente. Tout n'est évidemment pas réalisable techniquement avec les moyens dont nous disposons. Les enfants ont parfois tendance à imaginer des scénarios hollywoodiens, avec des engins volants ou des explosions... Le film doit durer une minute, ce qui exclut de faire des choses trop compliquées. Plutôt que de raconter une histoire, il s'agit avant tout de proposer un effet visuel, comme une pomme qui s'épluche toute seule, puis se reconstitue, ou des bonbons dans une main qui changent de couleur chaque fois que la main s'ouvre. Ça n'a l'air de rien, mais il est indispensable de tout calculer au préalable, de préparer son matériel, de faire des essais de plans caméra pour vérifier les réglages, etc. »

Suit alors la réalisation des décors et des personnages en plasticine, papier, briques Lego ou autres. Tout est fabriqué maison, et les élèves ont carte blanche. Puis vient le moment très attendu des prises de vue, qui implique que les élèves se soient au préalable familiarisés avec plusieurs logiciels qui vont gérer une série de paramètres. « Je leur installe la caméra, qui est reliée à l'ordinateur ; on vérifie les cadrages, puis ils se débrouillent seuls, explique O. MAISSIN. Nous utilisons la technique du « stop motion », autrement dit du travail image par image, ce qui, dans le cas présent, veut dire une moyenne de 700 à 800 images par film réalisé. Les enfants doivent faire preuve de beaucoup de précision et de patience. Chaque membre du groupe a une tâche et des responsabilités propres et doit coordonner son travail avec celui des autres. »

Les prises de vue achevées, il reste encore à réaliser le montage, à chercher, puis à insérer une musique libre de droits qui colle bien à l'ambiance du film, et à ajouter un titre et un générique. Début mars a lieu la grande soirée au cours de laquelle les films sont présentés. Les enfants sont particulièrement impatients et heureux de faire découvrir leur savoir-faire aux parents. 410 spectateurs étaient présents lors de la dernière édition. La télévision locale était sur place et a consacré une émission entière au projet. Une belle reconnaissance pour tous ces SPIELBERG en devenir ! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.isjlibramont.be



CHRISTIAN BOBIN

Une balle de soleil qui tape le cœur

VIE

Ce que j'appelle la vie, c'est le surgissement de quelqu'un tout d'un coup dans une parole, un geste, un état amoureux, comme un état de baptême pour les chairs, la pensée, pour tout, comme un état de résurrection aussi. C'est ça que je cherchais dans les livres. C'est ça que je continue à chercher. On peut le trouver presque partout. Il n'y a pas d'endroit avec une pancarte indiquant « *Ici, c'est le vrai* » et donc là, à côté, ce ne serait pas le vrai. Ça ne marche pas comme ça ! J'ai parfois été instruit de façon très profonde et durable par un bourdon que j'ai regardé, un peu par paresse, par surprise... Il travaillait de façon incroyablement dure, je l'ai admiré. Je l'ai vu monter sur une marguerite, en glisser, y remonter. Il était vaillant, c'était magnifique ! C'était un petit Père courage. Il m'a instruit, il m'a donné quelque chose. Mes écoles, mes universités sont multiples. Il y a les fleurs, les animaux, les morts, les nuages et, bien sûr, les livres.

LIVRE

La vie d'un livre se décide en quelques secondes sur la table d'un libraire. Mais ce n'est que justice, au fond. On prend connaissance de tout en quelques secondes. L'erreur, après, c'est l'habitude, le savoir qui nous vient et nous aveugle. Ce qu'on sait nous aveugle. Je serais sot et impudent de nommer de mauvais livres.

Cet humaniste lumineux en guerre tranquille avec le monde aime le temps perdu à regarder par une fenêtre. Il a écrit plus de quarante livres en 35 ans. *L'homme-joie*¹, son dernier ouvrage, rassemble quinze récits, fragments limpides, miniatures vibrantes, éclats de poésie brulante dont on sort plus conscient que jamais de la fragilité de la vie, mais regonflé d'espoir pour longtemps. Rencontre, mot à mot².

Certains livres dont moi je n'aurais pas le goût auront donné de la vie, parfois une sorte de sursaut de vie à quelqu'un. Je sais simplement que certains auteurs me mettent à l'abri et que d'autres reconduisent, dans le silence enneigé de la chambre de lecture, tout le tumulte du monde.

Beaucoup de livres, aujourd'hui, me semblent être de simples photocopies du monde tel qu'il est, ni plus, ni moins. C'est de la plus ou moins bonne sociologie qui, sous prétexte de dénoncer les choses, les reconduit jusqu'à votre cœur intime, puisque c'est avec ce cœur intime qu'on lit, et puisque c'est avec des mains en or qu'on ouvre un livre... Je n'ai pas de goût pour ces livres-là. Mais il est hors de question de juger les lecteurs de ces livres ou leurs auteurs. Simplement, je peux être en guerre contre certaines choses, pas contre certaines gens, contre le monde, par exemple. Ce que j'appelle le monde, c'est l'inverse des gens. J'aime les gens. Le monde,

c'est ce qui nous efface, mais dans le mauvais sens, c'est un anéantissement. C'est quand tout le monde est là et qu'il n'y a personne. Là, je me sens en guerre très tranquille, très heureuse avec tout ça. Je crois beaucoup à la puissance de la beauté et à la vertu de certaines paroles, de certaines écritures. J'aime beaucoup le temps perdu apparemment à lire, et même le temps encore plus perdu à regarder par une fenêtre. Je ne pense pas que nous ayons, dans la vie, à trouver toujours des choses à faire. Je ne suis pas sûr de ça... Je suis même très peu sûr de ça !

POÉSIE

Là où je trouve le plus la source brulante, c'est dans ce que j'appelle la poésie. Curieusement, pendant longtemps, je disais, pour faire le malin : « *Moi, la poésie, ça ne m'intéresse pas* ». J'en avais une idée un peu punitive, asséchée, décorative. Je croyais que c'était seulement un genre littéraire. Je me suis aperçu



dur, ça a la précision et le coupant du diamant sur une vitre. Je parle de la partie la plus dure de la vie, de cette partie en nous que parfois, seul le jet de caillou de la mort vient à ouvrir. Je fais le pari qu'elle peut s'ouvrir avant, dans la manière qu'on peut avoir de parler les uns avec les autres, de se réjouir d'être en phase les uns avec les autres, et d'aimer les choses qui sont belles et bonnes et vivantes et qui, pour une fois, ne parlent pas d'économie, ni du devenir terrible de ce monde enfermant dans lequel je suis, comme vous, embarqué.

HOMME-JOIE

Ce que je nomme « homme-joie », c'est notre capacité, à chacun, d'être traversé par quelque chose dont nous ne sommes pas le possesseur, dont nous sommes juste peut-être les aventuriers ou les navigateurs, dont nous ne sommes même pas la cause. C'est comme un courant d'air qui advient à certains moments. Quelqu'un a oublié de fermer la porte du savoir. Tout d'un coup, il y a un visage qui arrive et qui brise la fenêtre comme une pierre, il y a de l'air qui entre. C'est juste cette irruption de l'air, ce fracas en nous, intérieur, ce fracas silencieux que j'appelle l'homme-joie. C'est tout simplement, tout pauvrement la vie surprise à nouveau à son point de naissance, quelque âge que l'on ait. L'homme-joie n'a pas d'âge, il n'a pas de lieu ni de nom propre, il n'appartient à aucune église, il peut ressembler à qui on veut et, pourquoi pas, à un épouvantail avec ses bras merveilleusement crucifiés. L'homme-joie, c'est ça... C'est juste une balle de soleil ou de parole qui nous arrive, qui tape le cœur et le transperce de part en part. C'est peut-être juste la capacité à ressentir un peu plus loin que nous, l'autre qui nous fait face,

à ressentir quelque chose qu'on ne sait peut-être même pas nommer, mais qu'il est bon de ne pas nommer, parce que nommer, ça arrête. Et la poésie, c'est la seule façon de nommer que je connaisse qui n'arrête pas, qui attrape la vie en plein vol, mais sans arrêter son vol. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Paru aux Éditions L'Iconoclaste.
2. Cet article fait suite à une rencontre littéraire avec Christian BOBIN organisée à Liège, le 8 février dernier, par la Librairie PAX et animée par Edmond BLATCHEN.



L'ÉCOLE IDÉALE DE CHRISTIAN BOBIN

Quand on demande à un poète, à la fin d'une rencontre littéraire, quelle serait pour lui l'école idéale, il renvoie... à la poésie :

« Pour moi, l'école idéale, c'est la vie même. Si vous lisez le poème « Jours d'été » de Marceline DESBORDES-VALMORE, vous trouverez la réponse à cette question. C'est ce qu'elle écrit, mais dix mille fois plus magnifiquement et de façon déchirante.

Les enseignants font un très beau métier, mais il est devenu presque impossible, ce métier. Et plus il est devenu impossible, plus il est beau. J'ai vu parfois le visage d'un professeur grandir comme un soleil, alors qu'il parlait d'un auteur qu'il aimait beaucoup. Ça compte, ça, ça compte beaucoup après. Si vous parlez avec passion, vous faites passer quelque chose, je crois. C'est une sorte de feu intérieur. Ne pas parler au nom d'une institution, voire au nom des études que vous avez faites, mais parler avec quelque chose qui vous nourrit, vous, parce que ça, c'est immédiatement nourricier pour l'autre, c'est immédiatement éclairant, intrigant. On a envie d'aller voir. C'est-à-dire enseigner de manière impliquée, en « étant », pas en « faisant », parce que c'est votre présence qui va enseigner encore bien plus que vos mots. Si la présence est là, si elle est vraie, au lieu d'être à l'abri d'un bouclier de savoir ou d'un programme, on peut de temps en temps faire venir juste un jaillissement d'une personne... »

que c'est juste la parole à son plus grand fleurissement, à son surgissement même, que c'est la parole qui tranche les brumes de la vie, qui coupe le cœur, qui l'ouvre, et je crois que c'est le plus haut, simplement, de cette vie. Ce n'est pas nécessairement un livre de poésie. C'est une parole qui peut surgir de la bouche d'un ivrogne, des yeux et de la bouche édentée d'une vieille gitane, et qui s'élève, évidemment de poèmes superbes comme ceux de Marceline DESBORDES-VALMORE. On sait trop peu qu'elle a été aimée profondément par RIMBAUD (qu'elle a très largement influencé), BAUDELAIRE ou HUGO. Quand quelqu'un est vivant, il l'est pour toujours.

Du 19^e siècle, elle a débarqué tout à l'heure Gare du Nord, à Paris. J'attendais, j'avais froid. Je n'ai pas trop aimé cette gare. Les gares sont comme les gens, elles ont plusieurs visages, il y a des affinités, des désaccords, silencieux, taciturnes, irraisonnés. J'étais dans une sorte de désaccord avec les lieux, une grande salle venteuse, mi-faite, mi à faire. Je ne savais pas trop comment passer le temps, puis j'ai pensé que j'avais emmené ses poèmes dans mon sac... Je les ai ouverts, et toutes les mauvaises lumières se sont éteintes une à une, au fur et à mesure que j'avais dans un de ses poèmes, et les vraies lumières de la vraie vie les ont remplacées. J'ai trouvé un abri auprès de cette femme si peu morte, dans son cœur déchiré. Parce que la parole, c'est le cœur. Quand je dis le cœur, ça n'a rien de sentimental, c'est quelque chose de rude, de

La presse en a parlé. Nous y revenons. A partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

QUELLE LITTÉRATURE ENSEIGNER ?

Le Monde
MAGAZINE

22/03/2013

Les jeunes doivent lire, mais que faut-il leur faire découvrir ? Faut-il encourager l'étude des classiques, notamment dans les quartiers défavorisés ? Ou plutôt introduire les écrivains vivants et contemporains dans les classes ? Faut-il évoquer la littérature étrangère ? Les avis divergent, mais une constante reste : l'important est de donner le goût de la lecture.

Et vous, qu'en dites-vous ?

■ **Jean-Louis DUFAYS, professeur à l'UCL (didactique du français et théorie de la littérature) et responsable de l'agrégation en langues et littératures françaises et romanes :**

« Il faut avant tout préciser les objectifs, les valeurs, les enjeux de l'enseignement de la littérature. Plusieurs axes de travail sont à développer avec les élèves, et différents types de textes sont à valoriser. Tout d'abord, la littérature doit être au service de l'émancipation personnelle, intellectuelle, affective, relationnelle, elle doit enrichir le rapport aux autres, au monde, au langage, aux grandes questions fondamentales. Il faut donc susciter le goût de la lecture chez les jeunes, et cette passion de lire me paraît être l'objectif majeur à atteindre.

Deuxième élément : la littérature est une aventure qui s'étale sur des siècles, dans une grande diversité de contextes culturels. Une des responsabilités importantes de l'école est, dès lors, de donner un aperçu de l'histoire de la littérature et

de la diversité de ses réalisations.

Le troisième objectif est la capacité de comprendre et d'interpréter les textes. Il ne suffit pas de dire aux élèves de lire, il faut travailler avec eux sur des textes suffisamment motivants et intéressants, mais sans arriver en classe avec des interprétations toutes faites.

Quatrième objectif : une pratique active de la littérature, non seulement par la lecture, mais aussi par l'écriture et l'oral. Il s'agit de faire travailler des textes de théâtre par les élèves, leur permettre de dire des textes poétiques, les emmener au théâtre, vers des lieux où la littérature se vit, se partage...

Si on veut susciter la passion de lire, une bonne partie des textes que l'on propose aux élèves doivent avoir du sens pour eux. Il est important de proposer des textes contemporains, qui touchent la sensibilité des jeunes, notamment de la littérature de jeunesse. Avant l'âge de 15 ans, il ne faut pas venir trop vite avec une culture patrimoniale, pour laquelle les élèves n'ont pas encore la maturité requise. Mais après, à côté de textes contemporains, on peut leur faire lire des textes du Moyen-Âge, de la Renaissance, du 17^e siècle... Il faut être sélectif, choisir quelques grands textes de référence qui ont influencé profondément la culture, qui ont rayonné et marqué leur époque, qui ont provoqué un changement dans la vision de l'écriture, du langage, du monde (Rabelais, Shakespeare, Molière...). Une des missions de l'école est d'ouvrir nos élèves à ce patrimoine.

Dans les classes multiculturelles de grandes villes, un équilibre entre littérature contemporaine et patrimoniale

et littérature de l'immigration n'est pas inutile. De nombreux enseignants pratiquent cet équilibre et ont le sentiment que cela répond à une attente de leurs élèves. Cela contribue aussi à leur socialisation, et évite qu'on ne les enferme dans une forme de ghetto culturel. Le rôle de l'enseignant, ici, est d'être une forme de thermostat, de sentir quel est le besoin de sa classe.

L'écrivain Alexandre JARDIN est, quant à lui, favorable à une responsabilisation des enseignants et contre toute forme de prescription. Je serais plus prudent : faisons confiance aux enseignants, responsabilisons-les, mais il est normal que les programmes existent et qu'ils aient comme mission de préserver les équilibres. Parfois, ils vont cependant peut-être trop loin dans la technicité, dans la prescription d'un certain type de production demandée, surtout au niveau des évaluations... Là, je crois qu'il vaut mieux laisser un peu plus de liberté aux enseignants. L'essentiel est, en tout cas, d'arriver à ce qu'un maximum d'élèves lisent, aiment lire, lisent mieux.

La passion des enseignants est finalement la clé de tout. La première chose à activer, en formation d'enseignants, est le goût de lire. S'ils ont la passion de la littérature, ils seront eux-mêmes passionnants. Si l'enseignant est profondément irradié par ce qu'il communique et montre que cela a du sens, que cela lui donne un meilleur rapport au monde, un meilleur sens des relations, je crois que les élèves n'y seront pas insensibles. » ■

BRIGITTE GERARD



Photo: Institut Marie-Thérèse Liège

ÉDUCATION À L'ART : PEUT MIEUX FAIRE ?

Récemment, une chaîne de télévision rediffusait un documentaire réalisé dans les années 70, où l'on entendait un moine donner sa définition de l'art : « *un moyen d'atteindre l'âme sans passer par l'intellect* ». Cette définition ne doit pas faire oublier l'absolue nécessité d'éduquer à l'art. En Communauté française, à moins d'en faire le choix, l'élève n'a que très peu d'occasions de s'y initier dans l'enseignement obligatoire. Seule une heure par semaine est prévue au 1^{er} degré du secondaire ; pas grand-chose non plus dans le fondamental.

Et pourtant, comme on le lira dans les pages qui suivent, il suffit parfois de très peu de moyens et d'un brin de créativité pour intégrer cette dimension dans les cours, quel que soit le niveau.

Si l'on ne peut hélas, à l'heure actuelle, espérer renforcer la formation obligatoire, certaines initiatives mériteraient d'être accentuées, nous dira Alain VIRLÉE, responsable du secteur Arts appliqués de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique. L'organisation d'activités complémentaires doit, notamment, être encouragée.

Quant à ceux qui font le choix de suivre une formation artistique, les possibilités ne manquent pas, que ce soit dans le secondaire ou le supérieur. Ce dossier en donne un petit aperçu. Il se fait également l'écho d'une série d'initiatives intéressantes dans nos écoles. ■

CONRAD VAN DE WERVE

ÉTAT DES LIEUX

J'AURAIS VOULU ÊTRE UN ARTISTE...

PERSPECTIVE

OUI, C'EST POSSIBLE !

RÉFLEXION

L'ART, BASE DE L'ÉDUCATION ?

PRATIQUES

ÉVEILLER LA CRÉATIVITÉ

LE GESTE ARTISTIQUE :

UN AMI POUR LA VIE

APPROCHE DE L'ÉLÈVE

DANS SA GLOBALITÉ

APPRENDRE UN MÉTIER : LA BD

FORMATION INITIALE

IMEP : FORMATION UNIQUE

POUR PROFS DE MUSIQUE

état des lieux

J'AURAIS VOULU ÊTRE UN ARTISTE...

L'éducation artistique serait-elle le parent pauvre de notre enseignement ? Au vu de la place qu'elle occupe dans les grilles horaires, sauf choix d'une option dument estampillée « art », il semblerait bien que oui. Comment l'expliquer ? Simple oubli dans un emploi du temps scolaire déjà bien chargé ? Dérive utilitariste reléguant aux oubliettes l'idéal des « humanités » visant une formation complète ? Début de réponse ci-dessous.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, il n'existe pas d'éducation artistique obligatoire dans l'enseignement fondamental. La formation initiale des instituteurs ne prévoit d'ailleurs pas grand-chose concernant l'éveil artistique. Cela ne signifie heureusement pas que rien ne se fasse dans ce domaine, mais les initiatives sont généralement laissées à l'appréciation des instituteurs(-trices), en fonction de leur intérêt personnel et de leurs aptitudes en la matière.

ART À (TRÈS) PETITES DOSES

« L'éducation artistique fait partie du programme actuel, explique **Véronique URBAIN**, directrice d'une école fondamentale et formatrice à la FOCEF, mais ce sont souvent ces pages-là qu'on laisse sur le côté. J'ai envie de dire aux écoles : osez, lancez-vous, sortez les pinceaux et les couleurs ! Ça ne demande pas beaucoup d'aménagements, ni de talents particuliers, et ça peut apporter beaucoup ! » (lire son témoignage complet en p. 4 du dossier)

Au secondaire, on compte 60 heures de cours obligatoires d'éducation artistique au 1^{er} degré (30h en 1^{re} année et 30h en 2^e), soit une heure par semaine. Celle-ci est scindée en une demi-heure pour la musique et une demi-heure pour l'éducation plastique, qui se résume au dessin. « Ça situe tout de suite la place de l'éducation artistique dans l'enseignement obligatoire, constate, avec un certain fatalisme, **Alain VIRLÉE**, responsable du secteur Arts appliqués pour le secondaire. Bien sûr, les directions ont la possibilité de proposer des activités complémentaires d'1h à 4h dans ce domaine. La moitié des écoles secondaires le font, généralement en théâtre. Mais les autres préfèrent consacrer ces heures à des remises à niveau en maths, français ou langues, pour les élèves les plus faibles. Même en 1^{res} ou 2^{es} différenciées, où de nouvelles approches pourraient être tentées, alors que les



Photo: Institut Marie-Thérèse Liège

écoles ont la possibilité de donner une à 5h d'éducation artistique, elles restent très frileuses. »

Plusieurs études montrent pourtant que faire de la musique aide à mieux écouter, entendre et développer la logique. Quant à l'éducation plastique, elle favorise l'apprentissage de l'écriture. L'estime de soi peut se travailler avec la danse, qui permet aussi d'acquérir une meilleure situation spatiale et d'approprier un corps qui pose pas mal de problèmes à l'adolescence. Sans parler du théâtre, qui favorise l'expression, la communication, la prise de parole en public. A. VIRLÉE n'hésite pas à faire l'hypothèse qu'augmenter le nombre d'heures d'éducation artistique dans la grille horaire obligatoire pourrait avoir des répercussions très positives, y compris pour l'acquisition des matières fondamentales. Mais il faut se rendre à l'évidence, à moins de faire le choix d'une option artistique, ce n'est vraiment pas à l'ordre du jour...

ESSAYER D'AUTRES PORTES D'ENTRÉE

« Aujourd'hui, souligne le responsable de secteur, on fait de l'histoire en prenant les conflits comme référence. Ne pourrait-on pas essayer d'autres portes d'entrée et partir de l'architecture, de la sculpture, de la peinture d'une époque ? » Analyser une œuvre comme *Guernica* permet de la situer dans son contexte social et politique et de revenir vers l'histoire. En une image, PICASSO concentre l'absurdité

et l'horreur d'une guerre. Il est important d'amener les élèves à observer, à développer et à défendre des idées, et à avoir un regard critique sur eux-mêmes et sur le monde extérieur.

« C'est l'école qui doit ouvrir l'esprit des élèves, leur donner l'envie de sortir voir ce qui existe, insiste A. VIRLÉE. Il est important de faire comprendre la démarche artistique d'une œuvre, d'expliquer ce qu'on voit, ce qu'on entend et d'encourager les élèves à créer, eux aussi. Certains enfants auront cette formation culturelle ou artistique en allant la chercher en-dehors de l'école, à l'Académie ou au Conservatoire, mais ce n'est malheureusement pas à la portée de tous. Notre société mise tout sur une forme d'efficacité, de rentabilité. À l'école aussi, on fait d'abord « du sérieux » avant de s'intéresser à l'esthétique, au créatif... s'il reste du temps. Mais l'esthétique, l'artistique supposent aussi beaucoup de rigueur et amènent une respiration, un souffle salutaire. L'imagination et l'inspiration, ça s'apprend, et ça se travaille dans tous les domaines. Regardez le succès d'émissions comme *Top chef*. Les candidats maîtrisent tous parfaitement les gestes techniques, mais ce qui fait la différence, c'est la beauté et l'originalité des présentations, les associations de couleurs, les volumes, les formes. Tous les enfants, dès leur plus jeune âge, devraient avoir les mêmes chances de regarder, d'entendre, de laisser libre cours à leur sensibilité, de pouvoir exprimer leur créativité. »

QUAND ON CHOISIT L'ART

Les choix d'options à vocation artistique ne manquent pas aux 2^e et 3^e degrés du secondaire, que ce soit en Transition (enseignement général et enseignement technique) ou en Qualification (enseignement technique et enseignement professionnel) (voir tableaux). Dans le général, c'est Arts d'expression qui emporte le plus de suffrages. À raison de 4h/semaine, on y travaille trois axes : plastique (rudiments de lignes, de formes et de couleurs en dessin, peinture, 3D), musique (rythme, chant, écoute) et théâtre.

Dans le Technique de transition, l'option Arts (9h) propose du dessin, de la musique et de l'histoire de l'art. Il existe aussi une Transition Arts graphique. On s'oriente là vers la conception de l'image et l'édition, traditionnelle ou électronique. Deux écoles organisent une Transition audiovisuelle (option à 8h : 4h de recherche et projet, 2h de techniques d'expression et 2h d'histoire de l'art). Les écoles ont également la possibilité de s'associer avec des académies pour créer des options musicales ou théâtrales. Cette expérience inter-réseaux est tentée par quelques établissements.

Dans le qualifiant, il existe beaucoup d'autres possibilités en technique et en professionnel. Il s'agit là de choix plus ciblés, de la 3^e à la 6^e, avec possibilité de réorientation en 4^e et en 5^e.

ET AU SUPÉRIEUR ?

L'architecture ayant été intégrée aux universités depuis plus de 2 ans, le réseau libre compte aujourd'hui six Écoles Supérieures des Arts (ESA), qui organisent des formations dans trois domaines :

- les arts plastiques, visuels et de l'espace : Saint-Luc et l'ERG (École de recherche graphique) à Bruxelles, Saint-Luc Liège et Saint-Luc Tournai ;
- la musique : IMEP à Namur ;
- les arts du spectacle et techniques de diffusion et de communication : IAD à Louvain-la-Neuve.

Ces ESA assurent également la formation des enseignants en art (AESI et AESS). Ces six établissements scolarisent 3347 étudiants, soit quelque 48% de la population étudiante de l'enseignement supérieur artistique, de type court (bachelier) et de type long (master). À l'inverse des autres réseaux, les ESA du libre regroupent une majorité d'étudiants dans le type court. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

2^e degré

Transition	Technique	Professionnel
Arts d'expression (Transition générale) Arts Arts graphiques	Techniques artistiques	Arts appliqués Gravure-bijouterie

3^e degré

Transition	Technique	Professionnel
Arts d'expression (Transition générale) Arts Arts graphiques Audiovisuel	Technicien en photographie Technicien en infographie Arts et structure de l'habitat Arts plastiques	Assistant en décoration Assistant aux métiers de la publicité Bijoutier-joaillier

perspective

OUI, C'EST POSSIBLE !

L'art peut accompagner l'enseignement dans différentes disciplines. Avec un matériel de base, il y a moyen d'éveiller les enfants à cette dimension. Cela ne demande ni une grande infrastructure, ni d'énormes préparations. C'est le crédo de **Véronique URBAIN**, directrice de l'École maternelle libre de Rosières, ancienne conseillère pédagogique et formatrice FoCEF¹.

ÉVALUATIONS INTERDIOCESAINES

« L'art dans toutes ses expressions » est le thème retenu cette année pour les évaluations interdiocésaines de fin de 2^e et de 4^e primaires. Deux portefeuilles de lecture ont été réalisés à cet effet (cf. couvertures ci-dessous). Ces portfolios reprennent la liste des thèmes qui seront abordés lors de l'épreuve. Deux axes ont été privilégiés : la présentation d'artistes belges, et la faculté pour chacun de s'essayer comme artiste dans de très nombreuses expressions artistiques.



« Quand j'anime des formations, mon ambition est de donner aux enseignants l'envie d'oser. Il suffit parfois de bouger les bancs dans la classe pour faire un peu plus de place, et d'oser sortir des morceaux de carton ou des flacons de peinture », explique **Véronique URBAIN**. Toute classe, dit-elle, dispose d'un matériel de base avec lequel il y a moyen de créer des choses magnifiques et d'éveiller les enfants à l'art, avec presque rien : « C'est envisageable pour n'importe quel enseignant, même s'il n'a pas les prédispositions artistiques de départ. »

Dans son école, V. URBAIN a monté notamment une activité autour de *post-it*. Les enfants pouvaient créer, avec des crayons, des feutres ou des pastels, des jeux de lignes et de formes. L'objectif étant de représenter quelque chose de figuratif ou d'abstrait : « La seule consigne donnée est que chaque *post-it* doit être couvert de couleur. Il ne peut plus y avoir de blanc sur le papier. Ensuite, nous avons collé tous ces papiers côte à côte sur un grand panneau, pour créer un patchwork. On obtient alors une œuvre collective très agréable à travailler avec les enfants. »

TOUTES DISCIPLINES

L'art peut accompagner l'enseignement dans différentes disciplines : « Je viens de terminer l'écriture d'un livre² dans lequel les chapitres font, à chaque fois, le lien avec une discipline : art et mathématiques, art et éveil... Cet outil peut rassurer, d'une certaine façon, les enseignants qui se demandent : « Pourquoi ne pourrais-je pas envisager l'apprentissage des formes, notamment via une activité artistique ? »

Et pour les enfants, ajoute V. URBAIN, c'est parlant et concret. Ils peuvent parfois intégrer plus facilement certaines notions : « En éveil, on fait souvent

de petites expériences scientifiques à l'école sur la transformation. On a notamment travaillé avec du jus de chou rouge. Cela a débouché sur une œuvre qui s'appelle « Peinture au jus de chou rouge ». Le résultat est magnifique ! »

TRANSMETTRE UNE PASSION

V. URBAIN est une passionnée. Là où elle passe, elle tente d'inciter les enseignants à intégrer les arts dans leurs pratiques : « J'ai des contacts avec les écoles du Brabant wallon, mais pas seulement. J'anime des formations : il y a, d'une part, des formations modulaires annoncées en début d'année scolaire, auxquelles toutes les écoles



Photo: École maternelle libre Rosières

peuvent s'inscrire ; d'autre part, il y a les formations en école. »

Les équipes éducatives choisissent alors une thématique, et en fonction, la FoCEF cherche un formateur correspondant aux besoins de la formation. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Formation continuée des enseignants du fondamental

2. *Mon petit atelier en maternelle*, aux Éditions Averbode. Elle prépare le même ouvrage pour le primaire.

Faites le test : demandez autour de vous s'il est important que l'initiation à l'art dans toutes ses expressions soit présente à l'école, vous ne trouverez personne qui le contestera ouvertement. Regardez la plupart des cursus de formation, les projets en cours : pas ou plus de place pour cette dimension, sauf pour les filières explicitement dédiées à cela.

Pourquoi éveiller la sensibilité artistique d'un futur mécanicien ou d'un jeune qui veut devenir économiste ? Dans un monde qui se soucie de former des individus bien cadrés, compétents et prêts à s'adapter aux réalités du marché, on peut se contenter de la rhétorique sur l'importance de

l'art dans des cercles initiés, sans rien mettre en pratique.

Le Décret de 1997 définissant les missions prioritaires de l'enseignement est pourtant explicite à ce sujet. Plusieurs de ses articles demandent de susciter le goût de l'art, de la culture. Il précise que l'enseignement doit promouvoir la personne de chacun des élèves.

Et l'activité artistique est clairement une caractéristique propre, singulière de la personne en tant qu'être humain. Elle appartient à son profil mental spécifique qui développe, à la fois, le rapport au sensé et au sensible.

C'est bien ces deux dimensions qui doivent fonder toute éducation. Ignorer

l'approche esthétique, dans beaucoup de filières de formation, c'est refuser de donner à certains élèves des bases indispensables à la construction de leur personnalité, de leur rapport au monde.

On le voit, s'interroger sur la place de l'art à l'école, c'est véritablement s'interroger sur la vision, la philosophie de l'éducation que notre société promeut. Plus simplement, c'est aussi une question de démocratie. Les familles culturellement favorisées, conscientes de l'importance de l'expérience artistique, trouveront ailleurs pour leurs enfants les formations nécessaires.

Alors, si on essayait vraiment l'art à l'école ? ■ ANNE LEBLANC

pratiques

ÉVEILLER LA CRÉATIVITÉ

Thierry DEGRUNE, instituteur en 6^e primaire à l'École Sainte-Begge 3, à Seilles :

« Cela fait deux ans que nous développons une thématique artistique dans nos classes de 5^e et 6^e années. Auparavant, l'activité artistique n'était pas fort mise en valeur à l'école. L'objectif est donc ici de sensibiliser nos élèves à l'art, qu'ils aient un bagage au niveau culturel, qu'ils puissent acquérir de nouvelles compétences et travailler leur créativité.

Nous avons déterminé six domaines à aborder avec les élèves : les arts visuels (photo, peinture, fresques), l'art du langage (poésies, textes de chansons, citations), les arts du quotidien (moblier, arts de la rue, tags), les arts du son (musique), l'art de l'espace (architecture) et les arts vivants (théâtre, cirque).

Au niveau pratique, on travaille selon plusieurs angles d'approche. Chaque lundi, je choisis une œuvre d'art, que l'on observe en classe. On complète alors une fiche de présentation de l'œuvre, où l'on évoque la technique utilisée, le contexte culturel et historique, l'artiste. Ensuite, un après-midi par semaine, on approfondit la réflexion. Dans un premier temps, on observe, on organise des ateliers de découverte de l'artiste, de ses œuvres, les enfants donnent leur avis sur sa production... Et la semaine suivante, dans le prolongement, les élèves construisent une œuvre à partir de la thématique. En 15 jours, on découvre l'œuvre d'un artiste, et les élèves produisent eux-mêmes quelque chose en essayant de s'approprier ce que celui-ci a voulu exprimer.

Une fois par mois, on consacre aussi notre travail de découverte et de production à une couleur. L'année dernière, on a travaillé autour du photographe Robert DOISNEAU, ce qui a permis une activité sympa : reconstituer en classe une scène de l'une de ses photos que l'on a, nous aussi, photographiée ! Et cette année, j'essaie d'intégrer davantage ces découvertes artistiques à d'autres matières : le savoir-parler, le savoir-lire, la géométrie... On peut, en effet, mettre les disciplines artistiques au service d'autres compétences.

Au final, notre regard se centre sur les enfants qui nous disent, en début d'année, ne pas avoir d'idée. Plus l'année avance, plus leur créativité s'éveille ! D'autres qui, au départ, n'ont aucun bagage parviennent, en fin d'année, à analyser leur ressenti par rapport à une œuvre. Ne fût-ce qu'avec ça, on a gagné quelque chose ! » ■ BRIGITTE GERARD



Quand Robert DOISNEAU suscite la création artistique...

pratiques

LE GESTE ARTISTIQUE :
UN AMI POUR LA VIE

Bernadette SZECEL, directrice de l'Institut Marie-Thérèse à Liège :

« Les élèves qui ont choisi « Arts » en Technique de transition vont poursuivre des études, artistiques ou autres, après les secondaires. Notre école étant plus particulièrement orientée vers tout ce qui est arts plastiques, l'idée, c'est de les ouvrir au domaine des arts, de leur donner des bases leur permettant d'aller vers l'expression plastique. On va leur apprendre à observer, à être curieux, à aller au fond d'eux-mêmes, à poser un autre regard, à développer leur esprit critique, à travailler leurs propres richesses, avec l'apport d'outils spécifiques. Deux-tiers de la grille horaire sont occupés par les cours généraux, et un tiers par les cours de l'option : histoire de l'art, analyse esthétique, bases techniques, recherche et projet, dessin (crayon, pastel, feutre), peinture (encre de chine, aquarelle, gouache, acrylique), approche de la gravure... Nous avons aussi gardé une heure d'éducation musicale, pour faire le lien entre différents types d'expression artistique et susciter la créativité. Cette créativité et l'apprentissage esthétique sont primordiaux pour nous, y compris pour les jeunes qui optent pour les Techniques de qualification ou les Professionnelles. La formation artistique suscite le questionnement, la recherche sur soi. Le processus créatif prend du temps, il faut que ça décante, que ça mûrisse. Il y a un va-et-vient continu entre le maître et l'élève, qui fait progresser. Un geste artistique est un ami pour la vie, parce qu'il y a une part de soi dans ce geste. »

Marie-France BONMARIAGE, professeur d'arts plastiques et artiste (elle expose actuellement à la biennale de la gravure à Liège) :

« L'art est une porte d'entrée extraordinaire pour les élèves, quel que soit leur âge. Il les aide à avoir un autre regard sur eux-mêmes, à (re)prendre confiance en eux. Certains font le choix d'une filière artistique en pensant qu'ils vont se la couler douce. Ils sont très étonnés de la quantité de travail demandée et de ce qu'ils sont capables de réaliser. Il faut faire et refaire un dessin, le laisser, y revenir, effectuer des recherches, faire évoluer une idée, aller dans les musées, les galeries d'art, observer, etc. Nous les poussons à se poser des questions, à avoir des idées personnelles, nous discutons avec eux, nous leur demandons sans arrêt : « Pourquoi ? Pourquoi faire ça comme ça, mettre ça là, utiliser telle couleur ? » Ça les ennue beaucoup, mais ça les oblige à aller toujours plus loin ! » ■ MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

pratiques

APPROCHE DE L'ÉLÈVE
DANS SA GLOBALITÉ

Vincent BOUILLEZ, directeur de l'école secondaire spécialisée Le Soleil Levant à Montignies-sur-Sambre (formes 2 et 3)¹ :

« L'art est un incontournable, si on veut approcher l'élève dans l'ensemble de ses particularités et de ses possibles. L'art est un chemin qui leur permet de se découvrir et de se connaître mieux encore. Dans notre école, nous avons décidé d'ajouter des périodes d'éducation artistique dans nos heures en projet d'établissement. Nous organisons aussi des activités réalisables au sein de notre établissement. Les cours d'éducation plastique, par exemple, permettent de développer les ressources personnelles de chacun. On leur donne la possibilité de rechercher et de trouver des sensations de plaisir.

Souvent, on part du principe que les élèves en forme 2 ont un retard mental modéré à sévère. À ce propos, je voudrais évoquer deux exemples : nos élèves ont travaillé sur l'œuvre de Niki de SAINT PHALLE et ont même fabriqué des statues un peu à sa manière. Je vous assure que j'aurais voulu en acheter une pour la mettre dans mon salon, tant elles étaient réussies ! Nos élèves participent aussi à la Fête de la musique, que nous organisons chaque année à l'école. Cela donne des représentations mêlant expression corporelle, culture, musique, rythme... L'an passé, le thème était la catastrophe minière de Marcinelle survenue dans les années 50. Un mineur, qui a vécu ce drame, était présent. Les élèves ont ainsi pris connaissance de cette tragédie et l'ont transposée en un spectacle d'1h30. Ce sont des moments qui nous donnent la chair de poule...

En forme 3, nous avons créé un secteur artistique qui développe la sérigraphie. Évidemment, on touche au domaine de l'art, de la créativité, mais surtout, on aide nos élèves à devenir de bons techniciens. De façon plus structurée, nous n'avons pas de sonnerie de début/fin de cours, comme il y en a dans toutes les écoles. Chez nous, les sonneries sont remplacées par la chanson « Don't worry, be happy ! » C'est génial, parce que toutes les élèves de formes 2 et 3 arrivent en classe en chantant et en dansant sur la chanson de Bobby McFERRIN ! » ■ CONRAD VAN DE WERVE



Illustration: Jonathan SAULCHOIR

1. En forme 2, les élèves souffrent soit de troubles modérés à sévères au niveau mental, soit de troubles de la personnalité et du comportement. Les élèves de forme 3 rencontrent un retard au niveau de l'apprentissage ou souffrent de troubles du comportement et de la personnalité. L'école dispose d'une structure scolaire d'aide à la socialisation (SSAS).

APPRENDRE UN MÉTIER : LA BD

Éric LAMBÉ, auteur de BD et coordinateur-adjoint de la section BD de Saint-Luc Bruxelles (bachelier) :

« Nos étudiants ont des profils très divers, même du point de vue géographique : ils sont majoritairement belges, mais aussi français, suisses ou autre. Ils ont le plus souvent 18 ans, mais ils sont parfois plus âgés, avec derrière eux un parcours professionnel qui n'a rien à voir avec l'art. Il peut donc y avoir le jeune qui, depuis qu'il sait tenir un crayon, a noirci quantité de pages, et celui (ou celle) qui n'a jamais fait de bande dessinée, mais qui a des choses à raconter et qui a envie de le faire par le dessin, souvent après un autre parcours créatif (poésie, musique, etc.). »

Quand ils arrivent chez nous, ils ont parfois une vision un peu fantasmée de la BD, qui ne se concrétise pas forcément dans la réalité du travail. On leur propose, pendant 3 ans, de mettre de côté tout ce qu'ils savent ou croient savoir de ce médium. Nous sommes là pour les guider dans les codes de la BD. Elle fait partie des arts narratifs de l'image, et elle demande un travail assez énorme. Il ne suffit pas d'être seul à sa table, avec une feuille et un crayon, et de commencer à raconter une histoire. Il s'agit d'apprendre aux étudiants à maîtriser les processus d'élaboration du texte et de l'image, afin de les aider à devenir des auteurs de bande dessinée capables de poursuivre leur évolution de manière autonome. C'est un enseignement au cas par cas. Même si les contraintes sont les mêmes pour toute une classe, on travaille avec chacun, individuellement, à développer son projet, sa manière de faire.

Mais nous avons tout de même une approche précise, artistique de la BD, que l'on crée un polar ou une BD hyper poétique. Cet apprentissage suppose une maîtrise scrupuleuse des règles de la narration et du récit (scénarisation, sémiologie de l'image, littérature, mise en récit), des techniques de représentation (dessin, infographie, photographie et gravure) et d'édition (mise en page, techniques d'édition). Il s'agit aussi d'amener les étudiants à aiguïser leur regard sur le monde afin de nourrir leur créativité, et d'élargir la formation à des champs connexes comme l'illustration (presse, livre et reliure) ou la réalisation de story-board.

Nous essayons d'avoir une vision très ouverte de la formation, parce que c'est très difficile, une fois le diplôme en poche, de se faire publier, de gagner sa vie uniquement avec ses livres. Il sort énormément de BD chaque année, et la concurrence est rude. Il faut donc aussi préparer nos étudiants à faire éventuellement autre chose... Tous les ans, nous envoyons un questionnaire aux jeunes sortis depuis 4 ans pour leur demander où ils en sont. Nous constatons que si plusieurs d'entre eux exercent un métier sans rapport direct avec leur formation, ils ont tous un projet artistique en cours. Le fait d'être passé par une section comme la nôtre fait qu'on a un regard très particulier sur toute création artistique. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



JOURNAL DE CLASSE

L'art est à l'honneur de la prochaine édition du journal de classe 2013-2014 édité par l'Enseignement catholique et LICAP.

Il comporte un cahier éducatif de 8 pages sur le thème « Arts en ville, Arts en vue, Arts en vie » :

Porter son regard sur ce qui nous entoure.

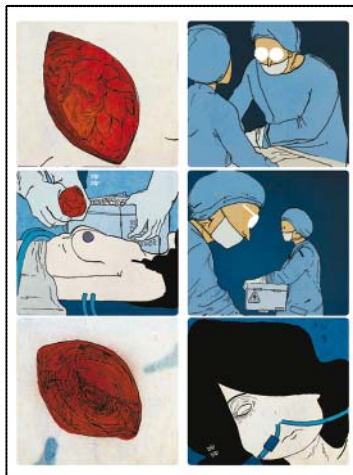
Découvrir que l'art, sous toutes ses formes vit, s'expose dans notre environnement, qu'il nous apprend quelque chose sur notre histoire et aussi sur nous.

Comprendre aussi que l'école donne une place à cette expression dans la construction de la personnalité de l'élève, en reconnaissant que l'éveil de la sensibilité artistique constitue une part essentielle dans l'éducation.

Plus d'informations : www.licap.be



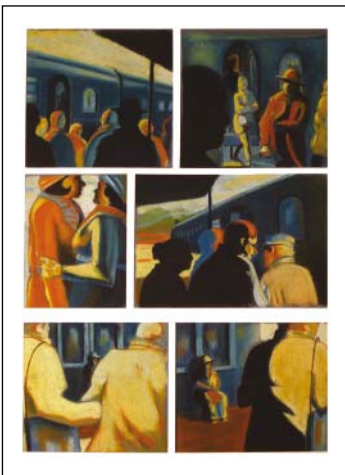
Axelle BASTIEN



J.- P. OMBA OKITEKEMBA



Arnaud TOSI



Nicolas WOUTERS

formation initiale IMEP : FORMATION UNIQUE POUR PROFS DE MUSIQUE

Pouvez-vous nous présenter l'IMEP ?

Guido JARDON : Il s'agit d'une des quatre Écoles supérieures des arts en Fédération Wallonie-Bruxelles à organiser des formations dans le domaine de la musique (la seule du réseau libre). Elle connaît, depuis dix ans, un développement qualitatif et quantitatif important. Nous sommes passés de 80 étudiants en 2002 à 270 cette année (type court et type long). Nous proposons toutes les disciplines instrumentales et vocales, les instruments d'orchestre, le piano, l'orgue, ainsi que des masters spécialisés, didactiques et approfondis. Nous organisons d'ailleurs des formations de professeurs de musique pour le secondaire ou le supérieur. Pratiquement tous nos étudiants passent par cette orientation pédagogique. Soit ils choisissent ce cursus directement, soit ils font l'agrégation après un master spécialisé.

En quoi est-il important d'apprendre l'art, et la musique plus particulièrement, à l'école ?

GJ : La pratique de l'art musical à l'école est un outil éducatif incontournable. Certaines écoles fondamentales namuroises nous ont contactés, il y a deux ans, pour nous demander de les aider à faire chanter leurs élèves. Après un an, le résultat était bluffant, ces petits se sont métamorphosés ! La pratique musicale est un acte éducatif très large : elle permet d'apprendre à écouter, à voir, à toucher, à ressentir un rythme, à s'intéresser à la culture de notre civilisation occidentale, aux fondements de la communication...

Qu'attendez-vous donc de vos futurs professeurs de musique ?

GJ : Nous leur apprenons à s'ouvrir, à écouter l'autre, à le respecter, à porter un regard sur le monde, à apprendre à apprendre... Il faut aussi veiller à respecter les différences. Avec des élèves d'origines diverses, la musique peut jouer un rôle de liant remarquable. La différence devient alors un enrichissement mutuel. Nos intervenants en musique doivent jouer ce rôle de moteur éducatif qui, à un moment donné, débouche sur un développement cognitif. En apprenant à écouter, en chantant,

Guido JARDON est directeur de l'IMEP, l'Institut supérieur de musique et de pédagogie, la seule école supérieure en Belgique francophone à former des bacheliers agrégés de l'enseignement secondaire inférieur (anciennement régents en musique). Il nous présente ici son établissement et ses priorités.

on est plus attentif au français, à l'anglais, aux accents...

Quels sont les débouchés pour vos étudiants ?

GJ : Beaucoup enseignent dans plusieurs écoles et intègrent une série d'autres réseaux : des asbl, des écoles privées... Un marché culturel existe, mais il ne pourra jamais remplacer l'enseignement. Et pour pouvoir donner à cet acte éducatif sa vraie dimension, il n'y a pas de secret : il faut des spécialistes. On ne s'improvise pas professeur de musique. C'est aussi un problème car officiellement, il n'y a qu'à l'IMEP qu'on peut apprendre à apprendre la musique !

Et concrètement, que faire avec les élèves dans le cadre d'un cours de musique ?

GJ : Pour moi, l'essentiel est de pouvoir toucher à tout. On doit permettre aux enfants de chanter, d'écouter, de voir des instruments, de les toucher, d'apprendre à en jouer... Il faut une prise de conscience politique, sociétale

que sans la musique, un projet éducatif est incomplet. Ne pas développer l'art, et la musique en particulier à l'école est un acte grave, car c'est un moyen d'offrir à chacun des chances égales d'émancipation. Même avec le peu d'heures de cours dont disposent les enseignants, il est possible de mettre en place des projets fabuleux, sans avoir de budget énorme. Dans certaines écoles, j'ai vu des enfants chanter, aller sur scène avec un orchestre, d'autres à qui on fait découvrir le rock, le jazz, la pop, la musique classique, etc...

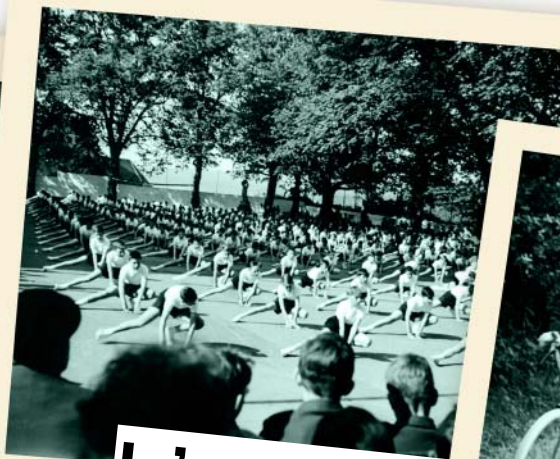
Certains professeurs du secondaire sont des mordus convaincus ! Ils sont motivés, parce qu'ils savent qu'ils jouent un rôle dans la société, ils aident les enfants à grandir. Il y a là un message d'espoir pour l'avenir. Dans le monde dans lequel on vit, en pleine mutation, je suis convaincu que l'art et la musique joueront un rôle fondamental. Une civilisation sans art, sans musique est une civilisation qui meurt... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD



Deux anciens
élèves de l'IMEP
en représentation...

Photos: Séminaire de Floreffe



L'enseignement catholique hier et aujourd'hui, une (belge) histoire

L'enseignement catholique, en Belgique, n'a que très rarement fait l'objet de recherches. Le SeGEC et son pendant néerlandophone, le VSKO (Vlaams secretariaat van het katholiek onderwijs), ont décidé de pallier ce manque. Un vaste chantier visant à éclairer la diversité de l'enseignement catholique, depuis la naissance de la Belgique jusqu'à aujourd'hui, a été mis sur pied ; il débouchera sur la publication d'un livre, fin 2015.

La rue Guimard à Bruxelles, une adresse au nom évocateur. Jusqu'il y a une dizaine d'années, le SeGEC y avait ses bureaux ; son pendant néerlandophone, le VSKO, y a toujours son quartier général. Si le nom de cette rue a pu symboliser l'enseignement catholique, il contraste avec la diversité historique dans laquelle cet enseignement s'est construit. Depuis 1830 et aujourd'hui encore, l'inspiration chrétienne a donné naissance à un large éventail de projets éducatifs dans l'enseignement fondamental, secondaire, supérieur et de promotion sociale. D'un point de vue historiographique, il est frappant de constater qu'il n'a que très rarement fait l'objet de recherches approfondies.

Le SeGEC et le VSKO, en collaboration avec le KADOC¹, ont dès lors décidé d'écrire une synthèse historique commune devant éclairer la diversité de l'enseignement catholique en Belgique sous ses différentes facettes.

CHANTIER

Une attention particulière est accordée aux aspects culturels qui ont formé sa spécificité. De quelle manière l'enseignement catholique l'a-t-il construite ? Quels sont ses facteurs identitaires ? De quelle manière les écoles catholiques se sont-elles différenciées de celles des autres réseaux ? Ces questions, et bien d'autres encore, font donc l'objet d'un chantier qui aboutira, dans deux ans, à la publication d'un livre. Cet ouvrage richement illustré, publié en français et en néerlandais, sera accessible au plus grand nombre.

COMITÉ DE RÉDACTION

Depuis août 2012, un Comité de rédaction composé d'éminents spécialistes du nord et du sud du pays est à l'œuvre. Parmi eux, le Professeur Paul WYNANTS de l'Université de Namur, que l'on a pu entendre lors du dernier Congrès de l'Enseignement catholique, en octobre 2012. Les autres membres sont : Dominique GROOTAERS (UCL), Jan DE MAYER et Peter HEYRMAN (KADOC-KU Leuven) et Marc DEPAEPE (KU Leuven). Une équipe de rédacteurs francophones et néerlandophones accompagnera le Comité de rédaction dans cette entreprise. ■

CONRAD VAN DE WERVE / KADOC

1. Centre de documentation et de recherche de la KUL (Université catholique de Leuven) sur la religion, la culture et la société.

EN IMAGES

Le SeGEC a réalisé une vidéo retraçant les grandes lignes de l'histoire de l'Enseignement catholique à l'occasion du Congrès d'octobre 2012. De nombreuses images d'archives ont été rassemblées à cet effet. Le commentaire est accompagné des analyses du Pr. Paul WYNANTS, de l'Université de Namur.

La vidéo est accessible sur <http://enseignement.catholique.be> > Le SeGEC > Histoire

Avoir foi en l'élève

Les religieuses Annonciades d'Heverlee, à l'origine de nombreuses écoles en Flandre, n'en sont pas moins présentes à Bruxelles, dans l'enseignement francophone. Et elles sont même innovantes, mettant en place, depuis quelques années, un PO unique pour leurs huit établissements, qui permet notamment de favoriser les partenariats.

« **N**otre projet pédagogique est la clé de voute de notre établissement », déclare **Alex BEX**, le directeur du Lycée Mater Dei, fondé par les religieuses Annonciades en 1958. Celui-ci est situé à Woluwe-Saint-Pierre, dans un quartier assez chic, mais le projet pédagogique ne vise pas du tout un enseignement élitiste. « Ses objectifs sont l'exigence, la qualité, mais aussi le soutien pédagogique, poursuit A. BEX. Et nous tenons à continuer à organiser de l'enseignement général, ainsi que du technique de transition. Nous sommes ainsi conformes à notre projet qui veut que l'on soit attentif à tous les élèves qui nous sont confiés. »

Les Annonciades ont, dès le début, conçu l'école comme une communauté d'apprentissage, de vie et un milieu d'éducation à la foi. Et c'est ce que la congrégation développe encore aujourd'hui : « L'école est une communauté d'apprentissage, explique **Sœur Roza**, religieuse Annonciade, avec une option fondamentale : un enseignement de qualité dans le contenu, mais aussi dans l'application de méthodes diverses, parmi lesquelles on choisit ce qui correspond le mieux aux élèves. » Et, ajoute-t-elle, l'attitude face aux élèves est primordiale : il faut les interpeller, faire appel à leurs possibilités et y faire foi.

Pour A. BEX, il est d'ailleurs très important que les élèves qui ont des difficultés dans l'enseignement général puissent trouver une forme

d'enseignement qui leur soit mieux adaptée, au sein du même établissement : « On souhaite que chacun donne le meilleur de lui-même, mais on lui assure qu'il trouvera chez nous le soutien nécessaire ». Au Lycée Mater Dei, de nombreuses heures sont consacrées à de la médiation, disciplinaire ou individuelle : « Il peut y avoir du rattrapage dans toutes les branches, à tous les niveaux, et certains professeurs proposent des séances de coaching scolaire individuel, gratuitement, sur la méthode de travail, le bien-être à l'école... »

DONNER CONFIANCE

Les écoles des Annonciades, au nombre de 28 du côté néerlandophone et 8 en Communauté française (à Bruxelles), constituent également des communautés de vie. « Nos écoles veulent être accueillantes et chaleureuses, soutient Sœur Roza. Conformément au message de Don Bosco, dont nous nous inspirons, l'éducateur doit faire appel aux possibilités des jeunes, et nos écoles ne doivent pas être des lieux répressifs. » La relation avec les jeunes est essentielle, pour les Annonciades. Il s'agit de leur donner confiance en eux, et de faire en sorte qu'ils aient confiance en leurs éducateurs.

Dernier élément important, pour les Annonciades : l'école doit être un milieu d'éducation à la foi. « Si l'abbé **TEMMERMAN** avait, à l'époque, basé son système pédagogique sur les



HISTORIQUE

Les religieuses Annonciades d'Heverlee sont les héritières d'un triple patrimoine. Tout d'abord, le charisme apostolique de l'abbé **P.-J. DE CLERCK** qui crée, en 1787, une première école primaire près de Louvain, dont il s'occupe avec une communauté de Sœurs, les Filles de la Miséricorde. Mais pas question, alors, de créer une congrégation, étant donné la situation politique marquée par l'occupation française.

C'est en 1833 que le successeur de l'abbé **DE CLERCK**, l'abbé **THIJS**, leur donne comme règle de vie celle de l'Ordre des Annonciades, fondé en France en 1502 par **Sainte-Jeanne de France**. La congrégation s'inspirera, dès lors, de la spiritualité évangélique et mariale de Sainte-Jeanne, et deviendra une congrégation apostolique orientée spécifiquement vers l'enseignement.

Enfin, c'est à l'initiative du **chanoine P.-F.-X. TEMMERMAN** que sont fondés, en 1887, l'Institut du Sacré-Cœur et de l'Immaculée Conception à Heverlee, ainsi qu'une communauté de Sœurs Annonciades. Celle-ci devient une congrégation autonome en 1907, et connaît ensuite un essor remarquable.

sacrements, celui-ci est aujourd'hui un peu dépassé, explique Sœur Roza, mais il y a toujours des groupes de pastorale dans nos écoles, au sein desquels on cherche ensemble comment faire passer le message de la pastorale aux jeunes. »

Photos: Jan WAGEMANS



Chaque année, élèves et enseignants du Lycée Mater Dei se réunissent le temps d'une « Journée de l'Amitié », qui permet de favoriser les rencontres.

Pour ces religieuses, l'Annonciation est le mystère central de la Foi. Et à Mater Dei, on le vit toujours comme tel. « L'école est fière de ses origines, raconte A. BEX. On fête encore l'Annonciation tous les 25 mars, de diverses manières. Il y a trois ans, nous l'avons fêtée à l'église Sainte-Alix où l'on a réuni tous les élèves, avec comme thème le sens de l'engagement. Les religieuses ont répondu à un appel, mais quel est le sens de l'engagement, aujourd'hui ? Nos élèves ont pu témoigner de leurs expériences en dehors de l'école, dans les mouvements scouts, auprès des personnes âgées... »

C'est aussi l'occasion de rappeler l'histoire de l'école, de parler des religieuses qui l'ont créée, de transmettre des valeurs. Pour le directeur, chaque occasion est bonne pour rappeler le projet pédagogique aux parents, aux élèves, aux enseignants.

PROFESSIONNALISER LE PO

Pour Sœur Roza, l'objectif, en devenant religieuse Annonciade, était de vivre avec le Seigneur dans la perspective d'un avenir plus intense et consacré à l'enseignement : « J'ai enseigné pendant 8 ans, puis ai été pendant 30 ans la Supérieure générale de la congrégation, et enfin, présidente du PO regroupant toutes les écoles néerlandophones et francophones. Mais à présent, les deux sont bien distincts. » Les PO des écoles Annonciades de Bruxelles se sont regroupés voici 5 ans, comme l'ont fait avant eux leurs homologues néerlandophones, il y a 15 ans. L'objectif : une professionnalisation des PO responsables des huit écoles des Annonciades d'Heverlee, Schaerbeek, Woluwe-Saint-Lambert

et Woluwe-Saint-Pierre. « L'important, insiste Sœur Roza, est d'avoir aujourd'hui des PO gérés par des personnes qualifiées et qui, le cas échéant, sont rétribuées. Notre fédération de PO est, bien sûr, ouverte à tout autre PO de Bruxelles qui souhaiterait améliorer la gestion de son établissement scolaire et entrer en partenariat¹. » Et au niveau des contacts entre les écoles, cela facilite aussi les choses. « Dans notre fédération de PO, explique A. BEX, nous avons pas mal de liens avec nos écoles fondamentales, mais nous travaillons aussi surtout avec l'Institut de la Providence à Woluwe-Saint-Lambert. Nous sommes complémentaires, en ce qui concerne les élèves en difficulté. On essaie d'abord de trouver une solution en interne, et sinon, dans l'autre école. »

Les Annonciades d'Heverlee sont, par ailleurs, également présentes en Afrique. Dès 1931, celles-ci se sont rendues au Congo, où elles sont aujourd'hui une centaine ; ensuite, au Burundi et au Cameroun. « Il était important d'aller là-bas, explique Sœur Roza, pour l'annonce de la parole et l'éducation des jeunes, qui demande beaucoup d'énergie... Et encore plus depuis la crise économique, qui frappe plus durement ces pays. » Le Lycée Mater Dei participe à sa façon à l'action des religieuses sur ce continent. La Fondation Pierre TAMBOISE, du nom d'un professeur décédé, permet de récolter de l'argent via diverses activités pour financer les initiatives des Annonciades en Afrique en termes d'éducation, ainsi qu'un hôpital au Congo.

FOI EN UN CHANGEMENT

Même si aujourd'hui, les religieuses ne sont plus si nombreuses, elles

sont tout de même encore bien présentes dans le PO ou dans les écoles, où elles sont encore quatre à enseigner ou à occuper des fonctions de direction. Et le Lycée Mater Dei se trouvant à côté du lieu de vie des religieuses, celles-ci sont encore régulièrement présentes à l'école.

« D'autant plus, ajoute A. BEX, qu'il y a chez nous un petit local d'accueil, le « Shalom », géré par les religieuses, où les élèves peuvent aller quand ils se sentent blessés ou qu'ils ne se sentent pas bien. Les Annonciades participent aussi à la pastorale scolaire, et l'une d'entre elles enseigne toujours la religion. L'esprit des Annonciades est donc toujours bien vivant chez nous. De nombreuses tâches sont aujourd'hui passées aux mains des laïcs, mais il y a encore beaucoup de religieuses relativement jeunes, peut-être pas d'origine belge, mais qui forment une grande famille internationale. J'ai donc le sentiment que la relève est présente. »

Et Sœur Roza, comment voit-elle l'avenir de sa congrégation ? « Je suis peut-être naïve, dit-elle, mais je pense qu'il y aura un changement ! Je vais aller en France, pour initier une nouvelle communauté à Caen, en Normandie, avec les Annonciades moniales. En France, il y a des vocations, des jeunes, quelque chose se passe au point de vue religieux, davantage que chez nous. J'ai, en tout cas, foi en un futur changement ! » ■

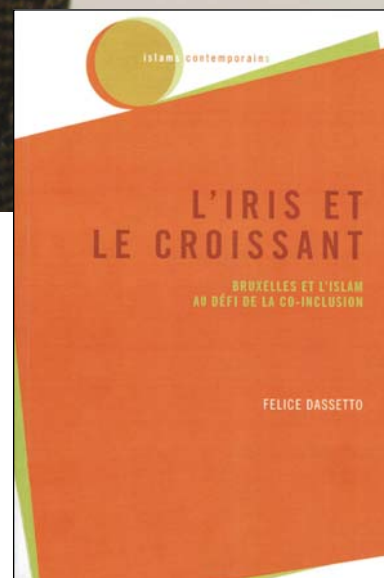
BRIGITTE GERARD

1. Pour tout renseignement sur la fédération de PO, contacter Joël VOISIN, coordinateur de la gestion de la fédération : joelvoisin622@yahoo.fr

L'iris



Dans son ouvrage *L'iris et le croissant. Bruxelles et l'islam au défi de la co-inclusion*¹, le sociologue et professeur ordinaire émérite de l'UCL Felice DASSETTO, membre de l'Académie royale de Belgique et auteur de nombreux ouvrages sur l'islam contemporain, nous fait faire un plongeon dans l'univers musulman bruxellois. Un univers tantôt stigmatisé par les uns, tantôt banalisé par les autres, et pour la majorité d'entre eux, souvent très mal connu.



Pour l'auteur, que nous avons rencontré lors d'une présentation intitulée « *L'islam bruxellois. Enjeu de société* », une connaissance en profondeur des nuances est cruciale pour toute personne confrontée à des questionnements sur l'islam, notamment dans le cadre scolaire. Et ce, afin d'éviter de tomber dans des discours qui ne feraient que survoler les réalités d'une « forme sociale complexe » nouvelle qui se met en place à Bruxelles et qu'il s'agit d'appréhender.

En s'appuyant sur des expressions telles que « *OPNI (Objet Politique Non*

Identifié) ou OPFI (Objet Politique « Fort » Identifié) »², F. DASSETTO cherche à remettre les choses à leur juste place. En effet, pour certains, scientifiques et chercheurs, l'islam est un sujet tellement sensible qu'il vaut mieux éviter d'aborder la question de manière trop frontale. Ainsi, on entendra fréquemment parler de multiculturalité plutôt que clairement du monde musulman. Tandis que pour d'autres, médias ou politiques, l'islam est un sujet de polémiques. Mais pour reprendre les mots de l'auteur, « *quoi qu'il en soit, la connaissance des réalités religieuses, et particulièrement de l'islam concret et*

vécu, est très faible »³.

F. DASSETTO pousse plus avant son analyse en affirmant qu'après les clivages entre catholiques et agnostiques ou entre francophones et Flamands, les Bruxellois sont désormais face à un nouveau clivage qu'il serait vain de tenter de nier.

UN EXPOSÉ D'ENSEMBLE

Dans son travail, F. DASSETTO ne semble pas attendre des lecteurs qu'ils possèdent des prérequis sur le sujet. N'hésitant pas à repartir des fondements du monde musulman, il nous présente la réalité de l'islam à

et le croissant

Bruxelles en l'intégrant dans un exposé plus large sur les mouvements religieux musulmans, leur histoire, la description des dynamiques internes à cette religion, mais aussi des tensions parfois vives qui les animent, sans oublier de replacer l'ensemble dans l'espace urbain bruxellois.

Aussi, l'auteur expose l'éclatement des mouvements et des sensibilités différentes au sein de l'islam sunnite bruxellois, tout en essayant de faire saisir la complexité du concept de communauté de croyants. En effet, « les musulmans ne trouvent pas dans les textes fondateurs de références explicites à des formes d'organisation, à une hiérarchie »⁴. De cette manière, un principe important œuvre au sein du monde musulman : l'idée d'égalité entre les croyants, qui permet à chacun de vivre sa foi au sein de la communauté, mais également de s'en distancer. Ainsi, à Bruxelles par exemple, on observe un leadership musulman très éclaté.

Dans *L'iris et le croissant*, nous découvrons avec intérêt l'historique de la présence musulmane en Belgique, les différentes confréries, l'influence des États d'origine sur les groupes en Belgique, mais aussi, avec des mots simples, des éclairages sur des thématiques souvent véhiculées par les médias – et malheureusement, pas toujours comprises par tous – telles que les certifications halals, le pèlerinage à La Mecque, le port du foulard, les rapports homme-femme et beaucoup d'autres encore.

UN DYNAMISME QUI ÉTONNE

Mais F. DASSETTO s'attarde également à tenter de donner les raisons de l'actuel enthousiasme religieux qui peut étonner face « aux dynamiques somnolentes au sein du catholicisme ou du protestantisme institué »⁵.

Pour lui, plusieurs facteurs entrent en ligne de compte pour expliquer ce phénomène : « un sursaut civilisationnel face à l'Occident [...], une affirmation identitaire de type social dans le contexte des sociétés non musulmanes, le financement d'institutions et d'individus activistes, le développement d'un discours qui trouve des canaux multiples de diffusion, la fonctionnalité d'un certain discours religieux par rapport au maintien [...] de structures [...] censées assurer une stabilité familiale et [...] la découverte de la foi [...] qui semble avoir une fonction apaisante »⁵.

ET L'ÉCOLE, DANS TOUT ÇA ?

Dans son analyse, F. DASSETTO nous présente le contraste curieux entre, d'un côté, « l'abondance d'initiatives venant d'associations musulmanes qui visent la coranisation des enfants et l'apprentissage de l'arabe »⁶, et de l'autre, « les initiatives en nombre très réduit qui visent une socialisation sportive, culturelle, ludique en général, tout en restant dans un esprit et un environnement musulmans »⁶. Une telle fracture conduit, dès lors, à une hypersocialisation religieuse des jeunes et une carence importante de socialisation non religieuse.

« Un travail fondamental de décloisonnement est réalisé et peut être réalisé dans les écoles. Encore faut-il que celles-ci aient tous les outils, mais aussi et surtout la vision, les compétences et l'énergie pour prendre de front adéquatement et avec liberté d'esprit, la question de l'islam et plus largement du religieux »⁷.

Selon F. DASSETTO, il faut « arrêter de bricoler et sortir les gros moyens ». Cela implique de très bien connaître la pensée musulmane, mais également de pouvoir disposer de

ressources et d'aides telles que des outils documentaires, des personnes-ressources pour chaque école... Il serait important de pouvoir créer des ponts entre monde scolaire et extrascolaire, avec les mosquées, les maisons de jeunes, ou encore d'autres associations musulmanes.

Comme il l'explique à plusieurs reprises dans son ouvrage, le vivre ensemble, ce n'est pas vivre en parallèle les uns à côté des autres, mais bien chercher la prise en compte de l'autre. Il s'agit de rencontrer une religion qui, « comme d'autres grandes religions historiques, est productrice d'une civilisation, de valeurs, de modes de vie »⁸ qui s'inscrivent dans la durée. C'est une rencontre bien plus complexe et plus profonde que ce qui se cache derrière les termes de multiculturalisme et d'interculturalisme.

Et l'auteur de répondre à ceux qui s'inquièteraient de l'évolution future de l'islam dans notre région, que « de manière interne à la réalité bruxelloise, le devenir des affirmations identitaires islamiques sera aussi en partie lié aux types de relations qui se noueront entre musulmans et non-musulmans »⁹. À bon entendeur... ■

EDITH DEVEL

1. DASSETTO Felice, *L'iris et le croissant. Bruxelles et l'islam au défi de la co-inclusion*, Presses universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2011.

2. DASSETTO F., *op cit.*, p. 322.

3. DASSETTO F., *op cit.*, p. 324.

4. DASSETTO F., *op cit.*, p. 36.

5. DASSETTO F., *op cit.*, p. 160.

6. DASSETTO F., *op cit.*, p. 60.

7. DASSETTO F., *op cit.*, pp. 362-363.

8. DASSETTO F., *op cit.*, p. 318.

9. DASSETTO F., *op cit.*, p. 307.



Photo: Collège Saint-Hadelin Visé

Take Off

Une victoire sur la maladie

Quand la maladie frappe, ou qu'un accident immobilise un élève pour une longue durée, celui-ci se retrouve isolé, loin de ses camarades de classe, et ne peut plus suivre les cours normalement. Mais ce serait sans compter sur l'aide de l'asbl **Take Off**, grâce à laquelle les enfants et adolescents confinés chez eux ou à l'hôpital sont projetés dans leur classe, en un clic de souris.

« **P**our les enfants ou adolescents gravement malades, l'école prend souvent une importance qu'elle n'avait peut-être pas auparavant », constate **Sabrina RUSSO**, directrice des 2^e et 3^e degrés du Collège Saint-Hadelin à Visé. Dès lors, heureusement que ceux-ci peuvent profiter des possibilités offertes par l'asbl **Take Off**, qui leur permet de suivre les cours, où qu'ils soient, par écran interposé. Cette année, ce dispositif a été installé pour deux élèves au collège, en 2^e et 5^e secondaires. « En début

d'année scolaire, explique S. RUSSO, une jeune fille de 5^e secondaire est tombée gravement malade. Dès que le diagnostic a été posé, son plus grand souci, en dehors de son traitement médical, a été de savoir comment allait se passer son année scolaire. C'est une bonne élève et l'école est, dès le départ, passée au-dessus de tout le reste. Pour elle, une victoire scolaire s'apparentait déjà à une victoire sur la maladie. »

L'école primaire ayant dû faire face à un cas similaire il y a quelques années, elle avait déjà fait appel aux

services de **Take Off**. La directrice a tout de suite parlé aux parents de cette possibilité, et ils ont souhaité faire eux-mêmes les démarches et contacter l'asbl. « Cela leur donnait le sentiment de pouvoir agir, de pouvoir se battre, estime la directrice. Face à la maladie, on est désespéré, on a l'impression de ne rien pouvoir faire, il était donc important pour eux de s'occuper de cet aspect-là des choses. »

UN EFFET RASSURANT

Une fois prévenue, l'asbl **Take Off**, fondée en 2006 par d'anciens employés

d'IBM et gérée aujourd'hui par huit bénévoles et quatre salariés, prend tout en charge. « *L'objectif est de faire en sorte que les élèves puissent poursuivre une scolarité normale pendant leur traitement et leur convalescence, mais aussi qu'ils puissent garder un maximum de contacts sociaux*, explique **Francesco AMATO**, administrateur-délégué de l'association. *Grâce à notre système, les enfants peuvent se connecter de chez eux ou de l'hôpital, via un portable, avec leur école, leur classe, leurs parents, leurs amis.* »

L'enfant dispose d'un ordinateur portable et d'une webcam prêtés par Take Off, permettant aux autres élèves de le voir. À l'arrière de la classe sont installés un PC, également muni d'une webcam montrant la classe de dos, ainsi qu'un caméscope qui filme le tableau. Le jeune malade peut ainsi communiquer dans les deux sens : il entend ce que dit le professeur, et peut intervenir en direct. Et l'installation du matériel est chaque jour prise en charge par des condisciples, qui sont ainsi impliqués dans le processus. Au final, l'élève malade fait ce qu'il veut, il allume sa webcam ou non, en fonction de son état et de ses besoins. « *Pour notre élève de 5^e, explique S. RUSSO, il est surtout important de savoir que ce système existe, et qu'elle peut à tout moment entrer en contact avec sa classe, même pendant les récréations. Actuellement, malgré ses traitements, elle a souvent pu venir à l'école et n'a donc finalement pas beaucoup utilisé la connexion internet. Mais le seul fait de savoir que cela existe la rassure.* »

UNE INSTALLATION GRATUITE

Quant aux enseignants, s'il faut parfois les convaincre que leur vie privée sera respectée, ils ne voient jamais d'inconvénient à se laisser filmer pendant leurs cours. « *Je leur ai cependant dit qu'ils avaient toujours la possibilité, s'ils sont mal à l'aise, de ne pas allumer la caméra*, précise la directrice. *Mais tous ont bien accepté la démarche. De toute façon, Take Off assure que rien n'est jamais enregistré, et qu'il ne s'agit que d'une transmission en direct.* »

Si l'asbl prend aussi bien en charge des enfants de primaire que du

secondaire, la mise en place technique est un peu plus compliquée dans le secondaire : « *Au départ, nous avons surtout travaillé avec les écoles primaires, où il y a moins de contraintes techniques, vu qu'il n'y a qu'un instituteur, qu'une seule classe. Mais depuis un an et demi, de plus en plus d'enfants du secondaire font appel à nous. Il faut alors essayer de sédentariser un maximum les élèves dans la seule classe où se trouve le matériel.* »

Et, précision importante, toute cette installation est gratuite, du matériel à la connexion internet, en passant par les éventuels dépannages techniques. « *Grâce à nos mécènes et sponsors, nous pouvons en effet proposer un service totalement gratuit pour les familles et les écoles*, assure Fr. AMATO. *En Flandre, notre équivalent existe, mais celui-ci est géré par la Communauté flamande, qui intervient financièrement. De notre côté, nous sommes reconnus par la Communauté française, mais nous n'en percevons aucuns subsides.* »

GARDER UNE VIE NORMALE

Depuis 2006, près de 400 enfants ont bénéficié du système proposé par Take Off dans plus de 200 écoles, tous réseaux confondus. « *Sur une année, précise Fr. AMATO, on prend en charge une cinquantaine d'enfants. Pour certains, cela peut malheureusement durer des mois, un an, deux ans... mais il n'y a pas de limite. Et notre action est complémentaire à d'autres initiatives, telles que les écoles dans les hôpitaux et l'association L'École à l'Hôpital et à Domicile.* »

Le fonctionnement de celui-ci est totalement différent. Dans ce cas, un professeur va au domicile de l'enfant et revoit les cours avec lui. Il n'a alors pas de contact direct avec sa classe. Il en va de même avec l'école à l'hôpital. « *Les trois actions sont donc assez complémentaires*, constate Fr. AMATO. *Pour nous, c'est l'aspect social qui prime. Pour un enfant qui subit des traitements très lourds, avec de longues convalescences, cette connexion internet est un moyen de rester impliqué dans la vie normale, mais aussi de lutter contre la maladie, vu que les médecins s'accordent*

à dire que le moral est primordial pour la guérison. »

Et il n'y a finalement pas que les enfants malades qui bénéficient du système. Leurs condisciples peuvent mieux se rendre compte de l'état de leur camarade et de sa maladie, ils comprennent plus facilement ce qui se passe. Et les élèves qui sont responsables du matériel en classe s'en trouvent valorisés... Une solidarité s'installe, en fait, naturellement entre les élèves de la classe et leur camarade malade.

SE PROJETER VERS L'AVENIR

L'asbl Take Off regrette cependant que ses activités soient méconnues dans de nombreuses écoles, l'idéal étant d'agir au plus vite, dès le diagnostic : « *Nous souhaitons gagner en visibilité. Dans les hôpitaux, nous sommes à présent assez connus, mais les écoles doivent savoir que nous existons, car l'initiative peut aussi venir d'elles ou des familles.* »

Au Collège Saint-Hadelin, l'expérience est, en tout cas, concluante. Grâce à sa connexion internet, la jeune élève malade a pu vivre une année scolaire quasiment normale. « *Mais c'est aussi lié à sa personnalité*, précise la directrice. *L'école a toujours été très importante pour elle. Avec la maladie, elle peut souvent devenir primordiale pour les jeunes, car cela leur permet de se projeter vers l'avenir. À cet égard, l'initiative de Take Off est extrêmement bienveillante. Pour les enfants malades, c'est déjà une petite victoire contre la maladie. Notre élève devrait passer sa session d'examens de juin normalement, même si on ne sait jamais comment les choses peuvent tourner... Pour le moment, les nouvelles sont plutôt bonnes !* » ■

BRIGITTE GERARD

Plus d'informations :

■ **asbl Take off :**
www.takeoff-asbl.be
info@takeoff-asbl.be
Tél. 02 339 54 48 – 02 339 54 88
 ■ **association L'École à l'Hôpital et à Domicile :**
www.ehd.be – info@ehd.be

ÇA SE PASSE SUR ENSEIGNEMENT.CATHOLIQUE.BE

■ CONGÉS-ABSENCES-DISPONIBILITÉS : VOTRE FARDE VIRTUELLE EN LIGNE !

Le Service Juridique du SeGEC, en collaboration avec les services juridico-administratifs des différentes fédérations, a actualisé les informations relatives aux CAD (congés-absences-disponibilités). Cette « fardes virtuelle » dresse la liste des 43 congés et rappelle la base légale, les conditions pour en bénéficier ainsi que les démarches à accomplir. L'impact sur la rémunération y est également traité. Ces CAD concernent l'ensemble des personnels enseignants (fondamental, secondaire, supérieur, promotion sociale et centres PMS). Afin de faciliter l'accès à la documentation, un tableau de synthèse par niveau d'enseignement est mis à disposition des Pouvoirs organisateurs et des directions.

Le document global est disponible sur <http://enseignement.catholique.be> >



Services du SeGEC > Juridique > Dossiers thématiques

En gestion documentaire, ces ressources sont disponibles à l'aide du mot-clé « CAD ».

Pour accéder à la gestion documentaire : <http://enseignement.catholique.be> > TROUVER > un document

■ LA PHOTO DE VOTRE ÉTABLISSEMENT N'EST PAS ENCORE SUR NOTRE SITE ?

Si la fiche de présentation de votre école n'est pas encore accompagnée d'une photo (<http://enseignement.catholique.be> > TROUVER > un établissement), merci de demander à votre direction ou PO d'en faire parvenir une au Service Communication du SeGEC, via l'extranet <http://admin.segec.be>. Cette photo, en haute résolution, présentera une vue extérieure des bâtiments ou

une prise de vue significative mettant en valeur l'établissement et permettant de l'identifier. Merci d'avance !

■ PRATIQUES D'ÉCOLES ET ÉQUITÉ : LES VIDÉOS

Les vidéos tournées lors de la dernière Journée d'étude du SeGEC¹ sont disponibles sur notre site ! Vous y trouverez la conférence de **Benoit DE WAELE**, auteur de l'étude « *Pratiques d'écoles et équité* », disponible sous forme de chapitrage. Les interventions des directeurs d'école qui ont participé à cette enquête ont également été mises en ligne.

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Etude > Activités > Journée d'étude

1. Lire **entrées libres** n°78, avril 2013, pp. 4-5.

■ TAILLE D'ÉCRAN

Vous l'avez peut-être remarqué, la taille d'écran de notre site a été élargie, ce qui permet une optimisation dans la présentation des pages. L'habillage de la colonne de droite a aussi été légèrement revu, afin d'améliorer la visibilité.

DE LA TABLETTE D'ARGILE À LA TABLETTE TACTILE

Le **Muséobus** est un musée itinérant : une salle d'exposition sur roues dont la venue dans votre école, l'accès et la visite guidée sont gratuits. À bord de ce semi-remorque de 20 mètres, on vous propose des expositions sur des thèmes variés, préparées et commentées par des licenciés et agrégés en Histoire de l'Art et Archéologie. Les expositions sont créées au départ de prêts de musées. Le bus comporte une partie « exposition » et une partie « animation » comprenant banquettes et équipement audio-visuel.



Jusqu'au 15 octobre 2014, c'est l'histoire des outils de communication qui est présentée : « *De la tablette d'argile à la tablette tactile* ».

Pour créer cette exposition, l'équipe du **Muséobus** a travaillé en partenariat avec la Bibliothèque royale, la Maison de l'Imprimerie et des Lettres de Wallonie à Thuin, la Maison des Écritures de l'Abbaye de Maredsous, le Musée du Téléphone à Comines-Warneton, et d'autres.

Infos : www.portail.wallonie.museum/museobus@cfwb.be
Tél. 081 40 05 26



Photos: Guérin DUYSENS

INTOUCHABLES

« *Imaginez que vous ne soyez pas né libre. Imaginez que vous soyez obligé de nettoyer les latrines et les égouts, qu'on vous jette hors de l'école car vous polluez les autres élèves, que vous soyez battu et humilié parce qu'on vous considère comme « sale » et comme un « sous-humain ».* »

Une exposition sur les Intouchables propose d'informer les jeunes, dès 14 ans, sur ces 260 millions de personnes, principalement en Asie du Sud, mais également dans d'autres régions du monde, qui subissent dès leur naissance de telles pratiques inhumaines.

Cette exposition, qui peut trouver sa place dans un cours de religion, sciences sociales, sciences humaines, géographie ou histoire, a pour objectif d'informer les jeunes sur les réalités des Intouchables, mais elle peut aussi faire réfléchir sur la discrimination, l'exclusion et la pauvreté en Belgique.

Beaucoup de jeunes vivent des situations difficiles, et l'expo peut être le point de départ d'une réflexion sur les causes, les conséquences et les moyens de lutter contre ces problèmes.

Exposition itinérante gratuite, à partir de photos tendues sur toiles. Catalogue, guide pédagogique et DVD disponibles.

Contact : Solidarité Dalits Belgique
www.dalits.be - info@dalits.be
Tél. 0485 847 312



UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Un guide pédagogique clair, précis, et surtout de terrain. Qui de mieux placé que deux enseignantes, pour souligner avec conviction ce qu'il faut faire en vue d'une réussite, quand il faut le faire et comment il faut le faire ? Devenir un vrai « professionnel » de ses études, n'est-ce pas là un projet ambitieux et un défi valorisant et passionnant, mais à condition de prendre la peine d'éclairer « les volontaires » sur les moyens pour y parvenir (*Gaëthane, enseignante*).

Les parents et les éducateurs y trouveront également des pistes pour mieux accompagner le jeune dans sa scolarité.

Gaëlle CHARON
Librairie UOPC
 avenue Gustave Demey 14-16
 1160 Bruxelles
 Tél. 02 648 96 89
www.uopc.be



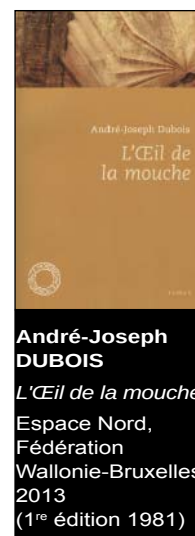
Nora BEN AYAD
et Rosemay
DEKYVERE

Guide pratique pour réussir votre métier d'étudiant dans l'enseignement secondaire et supérieur

Éditions E-tudes, coll. Les Cahiers pratiques

ESPACE NORD

Et si la conquête de la « belle langue », quand on est d'origine modeste, était une forme de trahison ? C'est cette question, celle de l'identité sociale, que pose le narrateur de *L'Œil de la mouche*. Un homme en crise compartimente son regard, multiplie les points de vue sur son propre parcours : celui d'un enfant de mineur devenu prof, mais aussi celui de ses proches et d'anonymes croisés au hasard. Par le jeu d'une ironie lucide et impitoyable, un arpenteur du monde social fait le procès d'une société de consommation à son paroxysme.



André-Joseph DUBOIS
L'Œil de la mouche
 Espace Nord,
 Fédération
 Wallonie-Bruxelles
 2013
 (1^{re} édition 1981)

concours

Gagnez un exemplaire d'un de ces deux livres en participant en ligne, **avant le 25 juin**, sur :

www.entrees-libres.be > **concours**

Les gagnants du mois de mars sont :

Jean-Marie BOSMAN, Sonia SIMONS et Vanessa VANDEN BOSSCHE

MICHEL VAN ZEEBROECK, UN MILITANT PÉDAGOGIQUE INLASSABLE

Michel van ZEEBROECK est décédé le 1^{er} mars dernier, à l'âge de 76 ans. Ce juriste et économiste de formation a consacré la plus grande partie de sa carrière à l'enseignement catholique.

Michel van ZEEBROECK est le deuxième de trois enfants, devenus orphelins très jeunes suite au décès de leur maman¹. Enfant solitaire et silencieux, il s'ouvre à l'adolescence sous l'influence de personnalités comme l'abbé Henri DE RAEDT, fondateur de *Fraternités missionnaires africaines* ou la figure familiale de Francis DESSAIN, capitaine de l'équipe nationale de foot belge, prisonnier des Allemands pour avoir diffusé, à Noël 1914, l'appel du Cardinal MERCIER. Valentine van der BEELLEN, résistante en 40-45, présidente des *Femmes catholiques belges*, l'encouragea, elle, aux engagements sociaux dans une perspective démocrate chrétienne. Après des études universitaires en droit et en économie, il entre à la *Conférence Olivaint de Belgique*, d'inspiration jésuite et destinée à sensibiliser les jeunes étudiants à la vie publique. Après son service militaire, Michel est avocat stagiaire. Il intègre ensuite le Mouvement ouvrier chrétien et fait un passage dans un cabinet ministériel. Il participe à la rédaction de l'Arrêté royal sur l'éducation permanente, puis devient enseignant à l'ISCO, Institut supérieur de culture ouvrière. Engagé par le SNEC² au Service de planification scolaire, il fut, lors de la généralisation du rénové en 1974, un militant pédagogique inlassable.

Par son travail de planification institutionnelle de la rénovation, il devint assurément le meilleur connaisseur des architectures complexes des PO de l'Enseignement catholique. Pacificateur obstiné dans les conflits de concurrence d'offres scolaires, il couvrit à lui seul, à travers toute la Belgique francophone, des milliers de kilomètres pour tisser entre les hommes des liens dont les bénéficiaires n'ont pas toujours compris d'emblée l'intérêt désintéressé et la profondeur.

Il s'investit aussi pour l'enseignement professionnel, le plus décrié, et pour l'enseignement par alternance, comme membre de PO. Administrateur-délégué du CNCD – 11.11.11, il s'engagera encore auprès de *Pax Christi* et de *Justice et paix*. Éternel loden vert flottant, sourire ironique, exquise courtoisie, douceur imperturbable dans les débats les plus tendus, humour british, Michel était un « gentleman de gauche ». ■

JACQUES VANDENSCHRIK
 MARIE TAYMANS

1. Son frère aîné et sa sœur sont bien connus au SeGEC. Le père Christian van ZEEBROECK, actuel administrateur-délégué du Collège de Maredsous, fut longtemps président du Bureau des Internats. Sa sœur Marie fut inspectrice diocésaine de français.

2. Secrétariat national de l'enseignement catholique, ancêtre du SeGEC.

hommage



Photo: H. de MEULEMEESTER

L'humour de...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Il y a quelques semaines déjà, un incident tragicomique a opposé un Monseigneur LÉONARD un peu perdu à quelques *Femen* (forcément déchainées) qui l'ont copieusement arrosé d'eau bénite. À l'heure où vous lirez ces lignes, il sera sec depuis longtemps, mais mes interrogations demeurent... Loin de moi l'idée de jeter bibliquement la pierre, par principe, à ces manifestantes dument dénudées, entraînées comme des para-commandos et rompues aux méthodes les plus récentes de contestations poitrinaires. Je reste pourtant perplexe.

Mes oreilles se font toujours attentives à ce qui touche à la cause des femmes, particulièrement quand il est question de régions du globe où le simple fait de pouvoir respirer semble devoir rester soumis à l'approbation masculine. Je crois être consciente des difficultés extrêmes rencontrées par une bonne part d'entre elles à avoir le droit de s'instruire, de s'exprimer, de travailler, de voter ou de choisir qui aimer. Cela étant précisé, à voir les *Femen* en action, je tique, je tique !

Tentons une introspection à chaud. Qu'est-ce qui me chipote donc là ? L'eau était-elle réellement bénite ? Je plaisante ! Plus sérieusement, vieillirais-je mal ? Serais-je atteinte d'un brusque accès de pudibonderie ? Cernons davantage. Ce qui me dérange, en fait, c'est que toutes ces *Femen* sont belles ! On les croirait tout droit échappées d'un casting pour *L'Oréal* ou *Dior*. Le cheveu teint et fleuri, l'ongle manucuré et verni, la ligne de sylphide, le teint frais et le maquillage soigné, tout est fait pour que la révolte soit glamour, et l'image parfaite pour le JT du soir. À trop user des codes d'une société qui a fait de la séduction une obligation, et dont on prétend dénoncer les contraintes qu'elle fait peser sur les femmes, n'y perd-on pas en crédibilité ? À quand une *Femen* âgée, en surcharge pondérale, aux cheveux grisonnants et aux seins qui tombent ? Qui défendra le droit – des hommes, comme des femmes – à être hors-critères de beauté standardisés, hors-mensurations normées, le droit à la ride non repulpée, au bourrelet non remodelé, au look approximatif, à l'esthétique alternative, à la mocheté ordinaire ? Au fait, si d'aventure mes propos devaient déplaire à certaines, puis-je suggérer le champagne à la place de l'eau bénite ? Je prendrais mon thermos. ■

Et pourtant, j'en avais des choses à dire !

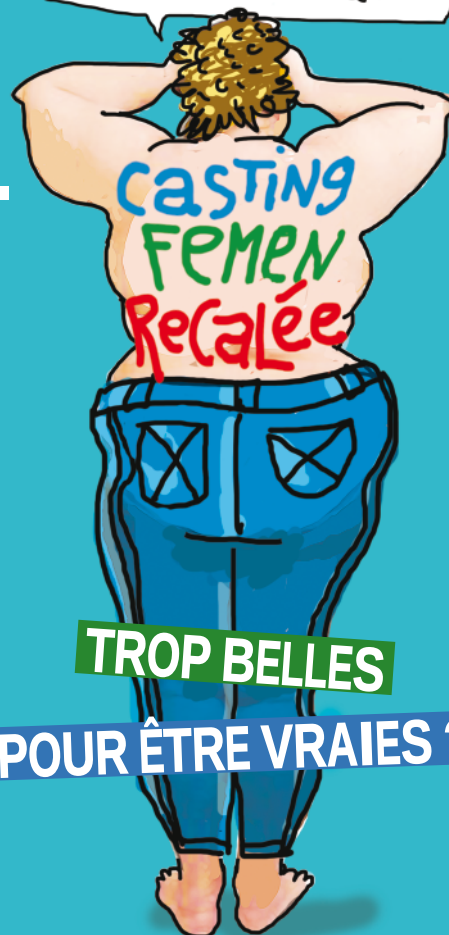


Illustration: Anne HOOGSTOEL

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



DOSSIER ÉDUCATION À L'ART